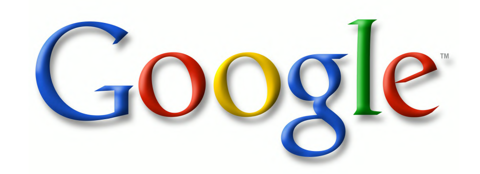
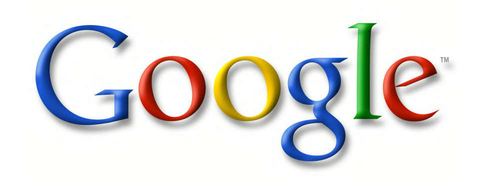
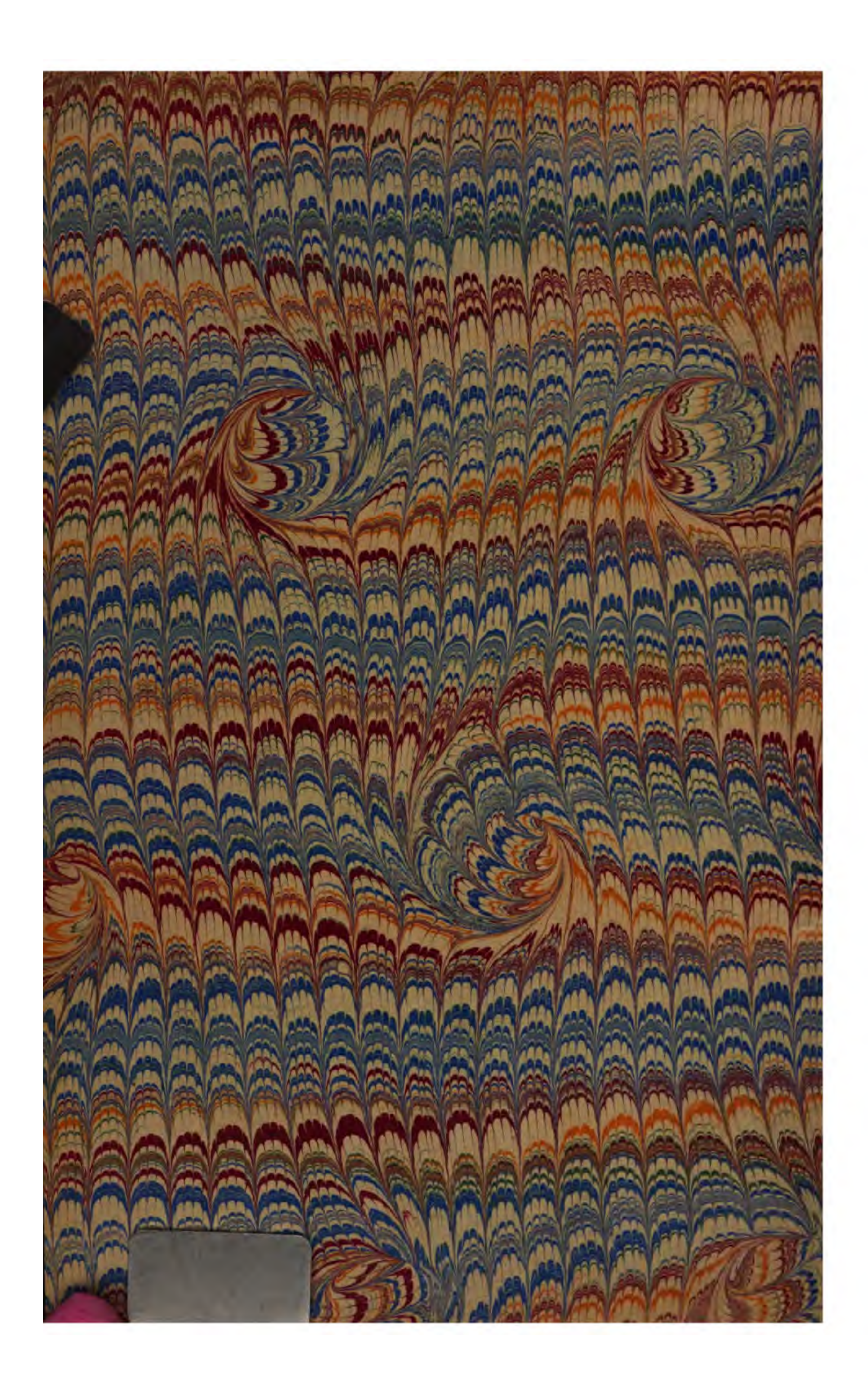
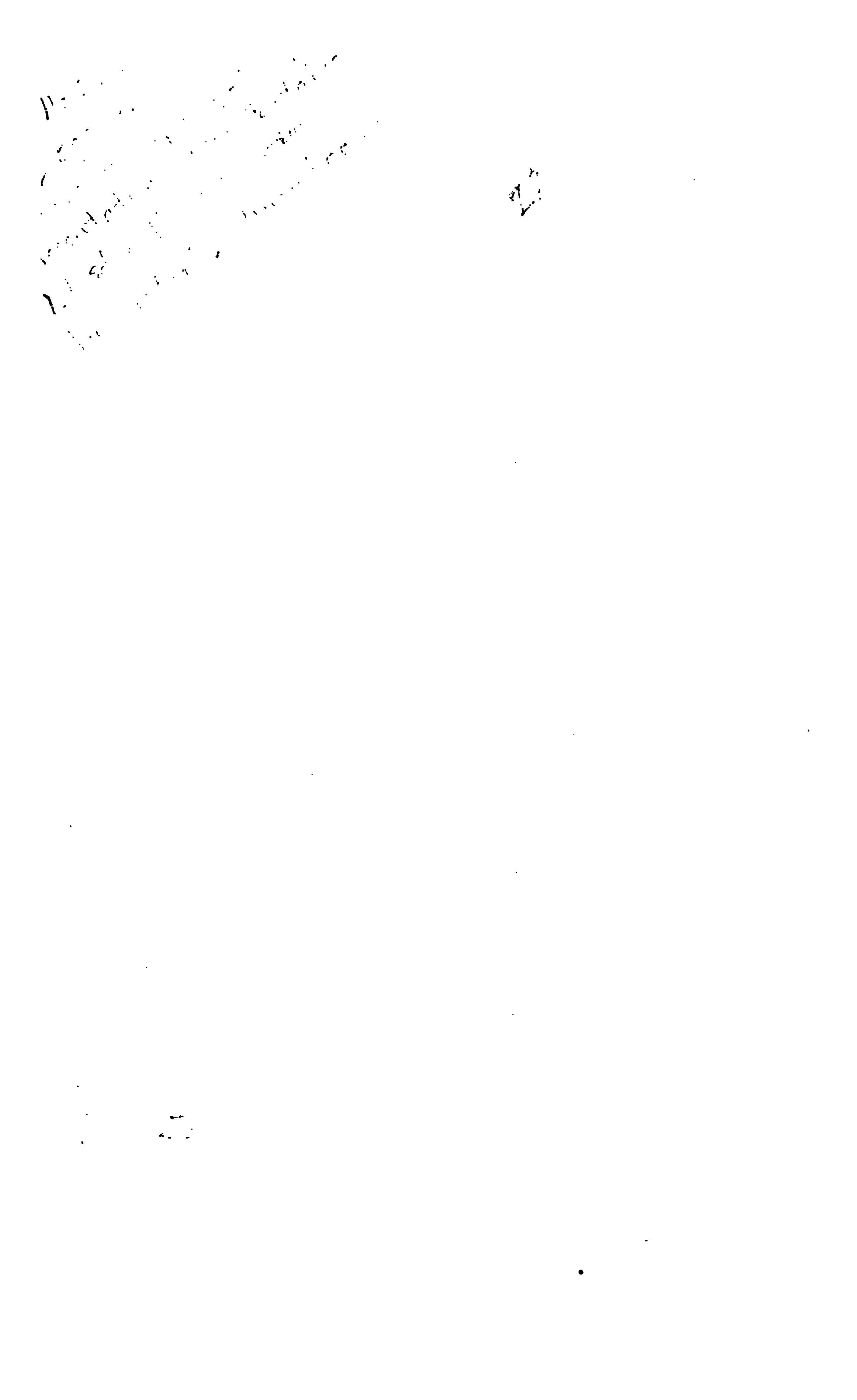






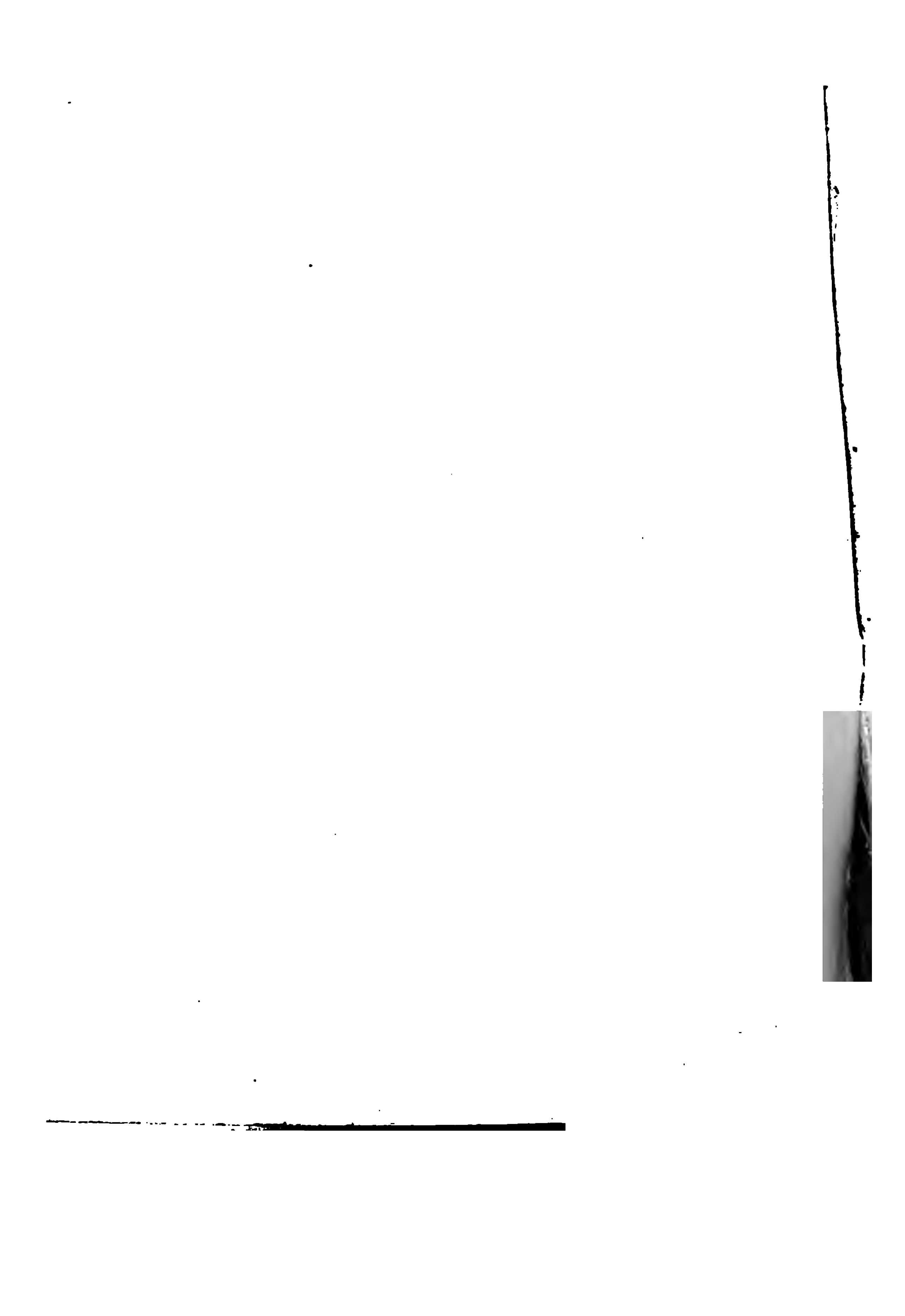






Agnes Norlin
December 25, 1924

447



JEANNE DE FLANDREYSY

La Vénus d'Arles

ET

Le Muséon Arlaten

ORNÉ DE 35 GRAVURES HORS TEXTE

Préface par Frédéric MISTRAL



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Passage Choiseul, 23-31

M CM III

A Monsieur Covert
en vive admiration d'une
œuvre lumineuse
et à Madame Covert

J. de Flandreysy

DU MEME AUTEUR

LA GRAVURE : *Les Graveurs Dauphinois*. 1 vol. orné de 27 gravures hors texte. — Falque et Perrin, Grenoble . . . . 20 fr.

FEMMES ET DÉESSES, avec une préface de Jules Claretie. — 1 vol. orné de 4 illustrations hors texte. — Ollendorff, Paris. . . . . 12 fr.

LA GRACE DE L'ENFANT DANS L'ART, plaquette ornée d'une illustration hors texte. — Imprimerie du *Salut Public*, Lyon. . . . . 2 fr.

LES MUSES DE PUVIS DE CHAVANNES, plaquette. — Ollendorff, Paris. . . . . 2 fr.



Lyon. — Imp. A REY, 4, rue Gentil. — 32550

JEANNE DE FLANDREYSY

La Vénus d'Arles

ET

Le Museon Arlaten

ORNÉ DE 35 GRAVURES HORS TEXTE

Préface par Frédéric MISTRAL



PARIS
ALPHONSE LEMERRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
Passage Choiseul, 23-31

M CM III

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Il a été tiré de cet ouvrage 1500 exemplaires de luxe numérotés, dont :

50	exemplaires	(de 1 à 50) sur Chine, contenant 35 illustrations hors texte .	à 40 fr.
300	—	(de 51 à 350) sur Japon des Manufactures Impériales, contenant 35 illustrations hors texte.	à 25 »
750	—	(de 351 à 1100) sur vergé dit Hollande, contenant 35 illustrations hors texte. . . .	à 10 »
400	—	(de 1101 à 1500) sur vélin teinté, contenant 12 illustrations hors texte.	à 6 »

Les éditeurs déclarent rigoureusement exact le chiffre du tirage énoncé ci-dessus.

EXEMPLAIRE N° [redacted]



A Madame Frédéric Mistral

Chère Madame,

Je me suis enchantée si souvent à considérer la beauté de votre union, l'accord d'âme existant entre le Maître et vous, qu'il me semble difficile aujourd'hui de ne pas associer vos deux noms au faîte de cet ouvrage.

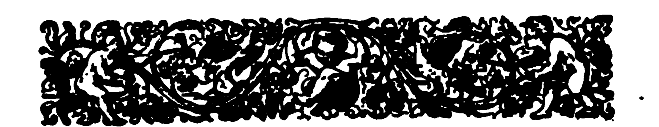
C'est non seulement pour moi un sentiment de reconnaissance, mais c'est aussi un besoin d'équité. Pourquoi ne pas dire que le divin poète a trouvé en vous, en une créature humaine et vibrante, toute la fortune de rêve dont son œuvre est illuminée.

Jeanne de FLANDREYSY.





LA VÉNUS D'ARLES



LA VÉNUS D'ARLES

A JULES CLARETIE

LA Vénus d'Arles occupe dans le monde des formes une place particulière. Elle n'a pas la simplicité sévère, le port altier, le dédain superbe de sa sœur aînée de Milo ; elle n'a pas non plus la sensualité délicate, la grâce endormeuse, les raffinements subtils de sa sœur cadette, la Vénus de Médicis.....

Bien qu'aucun texte ne nous fasse connaître l'année de sa naissance, ces indications générales nous permettent d'affirmer que l'auteur de sa beauté n'était pas un fier classique, un de ces maîtres idéalistes de la grande époque, ayant pour thème favori la représentation des divinités, mais plutôt un de ces statuaires praxitéliens qui, plus épris de la vie que les vieux sculpteurs du vᵉ siècle, en interprétèrent

avec crainte d'abord, avec passion ensuite, toutes les nuances émotives, entraînant délicieusement ainsi la majesté de leur art vers la corruption et la décadence.....

Rien de plus séduisant que cette décadence de l'art grec. C'est un déclin radieux, un soleil de septembre, touché par le mal d'automne, perdant lentement ses forces, et jetant sur les vieux Termes revêtus de mousse, sur l'eau tranquille, sur les feuilles déjà tombées, la tiédeur blonde, la pâle orfèvrerie d'une surnaturelle lumière.....

Dans la gloire fuyante des derniers siècles, la Vénus d'Arles, comme une jeune fille sortie des grâces de la prime fleur, dévoile le contour délicat de ses seins, cependant que la victoire de Samothrace, les hanches, le torse, fouettés par la brise marine, cambre sa beauté superbe sur la proue d'un navire, éploie ses ailes en plein azur et proclame l'orgueil, l'ivresse de tout un peuple.....

C'est le 6 juin 1651 [1], dans les ruines du théâtre d'Arles, que deux frères nommés

[1] « On vient de retrouver à Arles l'acte de vente de la célèbre Vénus : ce chef-d'œuvre fut payé 61 livres seulement. » (*Figaro*, 31 mai 1867).

Brun, trouvèrent, légèrement mutilée et le torse brisé en trois parties, la statue qui nous occupe. Il fut facile d'en rapprocher les morceaux à peu près intacts et de reconstituer ainsi la sainte harmonie des lignes. Toutefois, l'ensemble eurythmique ne put être restitué, les fouilles n'ayant pas permis de rétablir le geste des bras, qui seuls manquaient au moment de la découverte. Plus tard, c'est-à-dire au mois de mai 1684, la Vénus d'Arles arrivant à Paris sous la garde de Jean de Dieu, célèbre sculpteur d'Arles, élève de Puget, et de Louis Lanfant, commissaire général des troupes royales en Provence, fut maladroitement restaurée par le sculpteur Girardon. Elle sortit de ses mains avec des membres d'emprunt, un geste neuf, légèrement maniéré, dont la signification ne s'adapte pas du tout à son caractère antique. Le mercredi 18 avril 1685, elle fit son entrée dans la grande galerie de Versailles.

Aujourd'hui, telle nous la voyons au Louvre, c'est une jeune fille à demi dévoilée, offrant déjà cette plénitude de formes, cette assurance des contours, qui annonce l'âge de la femme.....

L'inflexion légère du buste fait saillir, comme une amphore marmoréenne, la ligne

radioza de ses hanches. On la suit avec délices, cette ligne: les yeux en épousent la caresse; on la voit comme transparaître à travers le lin flottant qui embrume le bas du corps nu; on la voit descendre, indolente, puis s'évanouir et mourir à ses pieds.....

La draperie, d'un travail ferme, un peu sec malgré l'ombre qui creuse et adoucit ses plis, fait valoir la fraîcheur, la pulpe des chairs. Le modelé qui entoure le nombril est d'une exquise saveur. Mais moins belle, moins pétrie, moins assouplie, est la pâte de la poitrine, aux formes grêles, aux seins plats, presque juvéniles... Ils ne pèsent pas assez, ces seins; ils n'ont pas ce profil des grandes ondes, cette respiration large et tranquille d'une mer qui s'assoupit.....

Mais la tête, la coiffure, sont d'un faire irréprochable. Le visage, doucement incliné, a cette grâce coquette d'une femme qui se sent belle. Grâce languissante un peu, mélancolique aussi, bien que la langueur et la mélancolie ne soient pas dans l'idée grecque, car Phidias et ses héritiers font des dieux heureux.

Si les héros de Michel-Ange souffrent parfois de la vie; si le marbre se tord, palpite d'effroi sous son ciseau, les divinités helléniques, majestueusement impassibles, restent

étrangères au sentiment de la joie et de la douleur.

Je hais le mouvement qui déplace les lignes,
Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris

disent en ce sens deux vers exquis de Baudelaire...

La coiffure de la Vénus d'Arles, élégante et simple, rappelle dans son arrangement la chevelure de l'Aphrodite de Cnide. Et c'est une chose caractéristique que le soin, la patience, le raffinement apportés de tous temps par les Grecs, dans la culture de cet art capillaire. Sous leurs doigts habiles, les cheveux se prêtent à bien des variantes, soit qu'ils descendent du front sur les tempes en fines ondulations « pareilles aux rides que fait un souffle sur l'eau », soit qu'ils se séparent en boucles délicates, « dont les extrémités se recourbent et rentrent en elles-mêmes comme des points d'interrogation renversés », soit qu'ils se relèvent en torsade, serrés par le double tour d'une bandelette, à la façon de notre Vénus arlésienne...

Un petit trou, percé juste au milieu de cette bandelette, semble indiquer, chez la Déesse qui nous occupe, un vide destiné à l'enchâssement de quelque bijou. Ce détail de

coquetterie s'harmonise du reste avec l'armille qui orne le haut du bras gauche, dont le chaton renfermait autrefois une pierre précieuse; semblable peut-être aux perles ou aux boucles d'or que les barbares arrachèrent aux oreilles de la Vénus de Milo.

Bien qu'il nous soit pénible de parler ici même des réparations dont ce divin marbre a été l'objet, nous sommes forcé de mentionner l'addition des bras, faite par le sculpteur Girardon, qui a placé dans la main droite une pomme et dans la gauche un miroir[1] ...

Cette restauration n'a aucun rapport avec la physionomie de notre jeune Vénus. Le geste de ces bras, loin de condenser, de résumer l'expression contenue et dispersée dans la forme entière, loin d'accuser l'action des lignes en contredit plutôt le sens[2] ...

[1] Avant d'entreprendre la restauration des bras, Girardon fit un petit modèle en cire qu'il présenta à Louis XIV. Le roi dit que la « statue lui paraissait bien restaurée, et qu'il croyait que c'était une Vénus ». (*Mercure Galant*, août 1684, p. 319-321.)

[2] Pour fixer l'état dans lequel la Vénus d'Arles parvint à Louis XIV, nous croyons devoir indiquer les restaurations dont elle fut l'objet: l'extrémité du nez, un des bouts de la bandelette, le bras droit, l'avant-bras gauche, les deux mains avec la pomme et le miroir (on a supprimé le miroir), un grand nombre de morceaux à la draperie, le pouce du pied droit, la partie postérieure de la plinthe. Au-des-



ARLES

ı Louvre).

Le marbre de la Vénus d'Arles, tiré de l'Hymette, n'a pas cette blancheur, cette matité liliale de la chair, que nous trouvons chez certaines Aphrodites. Son grain a gardé une espèce de coloration brune, presque dorée, comme si, longuement, quelque soleil amoureux l'eût baisé... Il n'est pas permis cependant d'attribuer seulement au temps et à la lumière une semblable patine, due sans doute à un encaustique dont on imprégnait les statues pour les préserver des morsures de l'air et des attaques de l'humidité.

Du reste, nous relevons aussi, sur les membres de notre Vénus, certaines traces de couleurs très tendres, faisant supposer qu'elle a été peinte comme le furent la Pallas de Velletri, la Vénus de Médicis, la Minerve du Vatican et bien d'autres, chez lesquelles se retrouvent les caresses du pinceau, car les Grecs ont au même degré le sens de la couleur et de la ligne. Ils peignent non seulement leurs monuments, mais ils poussent le goût de la polychromie jusqu'à envelopper de tons lumineux les membres, encore informes, de leurs premiers fétiches, idoles-plan-

sous du genou droit, on voit dans le marbre un fil remastiqué qui traverse toute la statue. (Consulter l'ouvrage de W. Fröhner, *la Sculpture antique*, dans lequel nous relevons ces détails.)

ches, gaines de bois ou effigies modelées dans le tuf; jusqu'à sertir de nuances finement adoucies les traits un peu durs de ces statues archaïques sur lesquelles le ciseau des maîtres éginètes fera s'éveiller le sourire...

Oh! ce sourire..., le contour et le dessin de ces lèvres que nous vîmes à Delphes pour la première fois et dont nous emportâmes la nostalgie à travers les rives de la mer Egée... Ni l'*Aurige,* ni le sanctuaire d'Olympie, avec sa *Victoire* de Poeonios et son *Hermès* de Praxitèle, ni le temple d'Erechthée, avec la grâce de ses cariatides, ni la *Cella* de Minerve Parthènos, ni les *Muses* de Mantinée, ni la *Demeter* d'Eleusis, ne purent nous faire oublier son ironique sortilège...

Il est, ce sourire, la grande recherche de l'art grec primitif, si rude en ses formules hiératiques et si subtil déjà d'expression, comme il sera plus tard la grande préoccupation, le rêve obsédant de Léonard...

Plus humaine que divine, plus femme que déesse, si la Vénus d'Arles n'atteint pas les nobles formes d'une Milo, elle ne condescend pas non plus aux souplesses voluptueuses d'une Médicis. Si le rythme de ses lignes est

moins sévère, il est chaste cependant et d'un charme sain...

C'est la grâce succédant à la majesté, c'est la force lassée, la vigueur vaincue, s'acheminant vers la séduction...

Oui, il est bien vrai qu'avec la Vénus d'Arles, nous assistons à l'éclosion de la Grâce, moment unique, éphémère, car demain, avec Praxitèle, les lignes se feront déjà plus flexueuses, le marbre se fera plus chair, et bientôt, avec Lysippe, le geste lui-même sollicitera l'étreinte...

Elle naît, notre Vénus d'Arles, à l'heure où les Praxitéliens, prenant plus de familiarités avec l'Olympe, vont dévêtir les épaules superbes, le sein royal de leurs déesses... Car, ainsi que nous l'avons remarqué pour la Vénus de Milo, la Vénus d'Arles, par la même disposition de ses draperies cachant seulement le bas du corps et dévoilant l'autre partie, occupe cette place de prudente transition entre l'Aphrodite complètement drapée du ve siècle et l'Anadyomène presque nue, représentée au bain ou à sa toilette ; comme la Vénus de Cnide, déjà si femme, la Vénus de Syracuse d'une grâce plus lourde, ou la Vénus accroupie du Louvre, d'un réalisme moins séduisant...

Nous ne saurions trop insister sur l'importance de ce type nouveau à demi vêtu, resté étranger à l'art de Phidias et dérivant, en un dévoilement complet, dans la sculpture hellénistique du IIIe siècle, puisqu'il nous permet de dater notre Vénus dans le grand âge de la statuaire...

Elle nous apparaît ainsi à l'heure où l'impassible nature des déesses de Phidias, où le style grave, altier de la Vénus de Milo, par exemple, vont se détendre, où le rythme, bien que toujours d'essence classique, va se faire plus émouvant et plus simple.

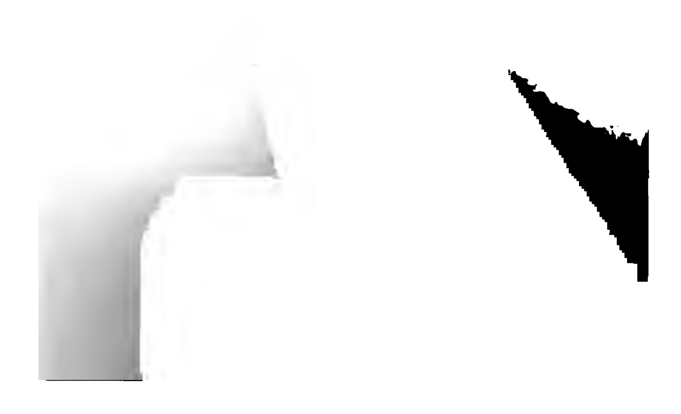
La Vénus d'Arles est une œuvre exquise de transition. Par la dignité souveraine de son geste, par le doux accord de ses lignes, elle nous transmet les fières leçons du passé, la noblesse de sa race, de ses ascendances lointaines, et nous apporte cependant, à l'état de pressentiment confus, les désirs, combattus peut-être, mais toujours renaissants, d'un peuple plus épris, à cette heure, de réalité que d'idéal. Désirs informes encore et déjà viables...

Oui, dans sa grâce vigoureuse, notre Vénus a de quoi satisfaire les érudits et de quoi charmer les délicats. Dernière d'une race élue, elle nous est chère davantage. Benjamine de

l'Olympe, — car elle est certainement de l'Olympe, — Renan ne dut point l'oublier en faisant sa ***Prière sur l'Acropole***...

Sa beauté, qui enivra la terre, met encore aujourd'hui au cœur des hommes un tourment divin. Aubanel en fut pris de délire. Mais, peut-être les rythmes ardents de son cri d'amour, cri religieux et païen, s'adressent-ils moins particulièrement à la Vénus d'Arles qu'à l'éternelle idéalisation de la Femme...

Quoi qu'il en soit, ces lignes de fièvre, de passion ; ces vers qui se déroulent au pied de la Beauté comme la mer d'Ulysse jette ses lames d'or, clame ses sanglots, son chant de Sirène ou de Dalila au pied des temples célestes de la Grèce, ces vers taillés dans le marbre même des Dieux, appartiennent à la race de nos plus beaux poèmes...



L'auteur de notre Vénus dut vivre entre Scopas et Praxitèle. Toutefois, le marbre du Louvre, si libre cependant d'exécution, ne nous offre qu'une copie. Une imitation du même modèle, découverte à Ostie, en 1776, par le peintre Gavin Hamilton, se voit au *British Museum*. Mais, c'est à Arles, sur la promenade des Lices ou dans le quartier de la Roquette, que se trouvent encore aujourd'hui les répliques vivantes les plus sincères... « L'année prochaine », nous dit Anatole France, « s'il m'est donné de vivre et de respirer la douce lumière du jour, mes amis, nous irons ensemble porter nos hommages pieux à la Vénus d'Arles. Je sais bien que l'Aphrodite de la *Colonia Julia Arelatensis* est captive sur les bords de la Seine, elle a été portée en trophée dans les jardins de Versailles, puis au Musée du Louvre.

« Mais son âme et son génie sont encore en Provence. On les retrouve dans la pure beauté des femmes, dans les lignes du paysage, dans la poésie vibrante des félibres. »

Oui, si le Louvre possède la Vénus d'Arles, telle une fleur de magnolia dans l'ivoire de sa chair, son parfum, âme suprême, erre encore dans les souffles de Provence, flotte dans sa poussière, se mêle aux tièdes effluves de sa lumière d'Hellas...

BIBLIOGRAPHIE

AUBANEL (THÉODORE). — Dans *les Filles d'Avignon*, p 113.

AUGIÈRES (Le P. jésuite ALBERT D'). — *Réflexions sur les sentiments de Callisthène touchant la Diane d'Arles*. Paris, 1684, in-12.

BARD (JOSEPH). — *La Vénus d'Arles*. Lectures du matin, Paris, 1834, 2 vol. (sans valeur pour la science).

BOUGEREL. — *Mémoire pour servir à l'histoire de plusieurs hommes illustres*. Paris, 1752, p. 308 (Biographie de Cl. Terrin).

BRUNET. — *Lettre à Terrin sur la Vénus d'Arles*, manuscrit, in-14, dans la bibliothèque de M. de Nicolay, à Arles. Cité par le P. LELONG, n. 38, 168.

CAYLUS. — *Recueil*, t. III, 328.

CLARAC. — *Cat.* n° 282, *Musée*, pl. CCCXLII, 1307, restaurée en *Venus Victrix*.

DANGEAU *(Journal du marquis de)*, publié par MM. SOULIÉ, DUSSIEUX et DE CHENEVIÈRES, t. I (1854), p. 156-157, avec une note de M. SOULIÉ reproduite en partie par M. FEUILLET DE CONCHES, *Causeries d'un curieux* (I, 432), « Dissertation sur la statue qui était autrefois à Arles, et qui est à présent à Versailles », 1685, in-4, 7 p.

FAURE (MAURICE). — *Sonnet sur la Vénus d'Arles*.

FLÈCHE (Abbé). — *Conversation curieuse sur la Diane et sur la pyramide d'Arles entre un abbé et Polycarpe*.

Frohner (W.). — *Sculpture antique*, 1er vol , Paris Librairies-Imprimeries Réunies, p. 181.

Inscription symbolique sur la statue de Diane d'Arles, consistant en ces seules lettres M D C L I. Arles, 1661 feuille volante in-fol. avec une gravure de Denys Testeblanque, imprimée par François Mesnier.

Jacquemin (Louis). — *Monographie du théâtre antique d'Arles*, Arles, 1863, t. II, 359, 371.

Lenthéric (Ch.). — Dans *la Grèce et l'Orient en Provence*, p. 250.

Magnin. — *Le Triomphe de Vénus sur la décision de S. Majesté*, pièce de 170 vers.

Mariéton (Paul). — Dans *la Terre Provençale*, p. 137 Ollendorff, Paris, 1903.

Mercure Galant, août 1684, nos 313-324.

Millin. — *Voyage dans les départements du Midi*, t. III 499 (pl. LXIX, I, sans les restaurations). — Bouillon t. I, 13. — Robillart-Laurent, t. IV, 3. — Filhol t. IV, 246.

Monicart (J.-B. de). — *Versailles immortalisé*, Paris, 1720, t. I, 400.

Montfaucon. — *Supplément*, t. I, pl XLIV, 3, gravure à l'inverse.

Muller-Wieseler. — *Denkmaeler*, t. II, pl. XXV, 271.

Noble-Lalauzière. — *Abrégé chronologique de l'histoire d'Arles*. Arles, 1808, n. 472, 494, 510, 511, et pl. I.

Petit-Radel. — *Musée Napoléon*, t. I, 60.

Peyre (Roger). — Dans *Nîmes, Arles et Orange*, p 71. Laurens, Paris, 1903.

Pichot (M. Amédée). — *Le dernier roi d'Arles*, Paris, 1848, p. 61, 75.

PIGANIOL DE LA FORCE. — *Description des châteaux de Versailles et de Marly*, Paris, 1717, t. I. 156.

REBATU (FRANÇOIS DE). — *La Diane et le Jupiter d'Arles se donnant à cognoistre aux esprits curieux*, Arles, François Mesnier, 1656, in-4.

REBATU (FR DE). — *Le portrait de la Diane d'Arles retouché*. Arles, 1659. (Ce mémoire, traduit en latin, se trouve dans le *Novus Thesaurus Antiquitatum*, vol. I, 1716, p. 585.)

ROMARIN (FERNAND). — *La Vénus d'Arles (Musée du Louvre)* (extrait de la *Revue historique de Provence* et communiqué par M. Edmond Barrème, conférencier provençal à l'Université populaire d'Aix).

SAINT-ANDIOL (Archidiaconus Arelatensis). — *Eliae Lorentio Responsum*. Arelate, 1681, in-4., 8 p.

SEGUIN. — *Les Antiquités d'Arles*. Arles, chez Claude Mesnier, 1687, in-4, p. 27, 30, avec une gravure par Matth. Ogier, de Lyon.

TERRIN (Conseiller CL.). — *Entretiens de Musée et de Callisthène sur la Vénus et l'Obélisque d'Arles*. Arles, Gaudion, 1680, in-12; 2 édit.; 1697.

TERRIN. — *Lettre de Musée à Callisthène sur les réflexions d'un censeur*, in-12.

THOMASSIN. — *Recueil des figures, etc., de Versailles*, pl. 3, gravure à l'inverse.

VERTRON (M. DE). — *Le Nouveau Panthéon, ou le Rapport des divinités du paganisme des héros, etc., aux vertus et aux actions de Louis le Grand*, Paris, 1686, in-12, 2e partie, p. 58, 62, 66.



LE MUSEON ARLATEN





LE MUSEON ARLATEN

A CHARLES MAURRAS.

LORSQUE nous fîmes connaissance avec le Museon Arlaten, il y a environ trois ans, nous arrivions du Martigue. Nous avions vu le soleil s'endormir et se lever ensuite sur la ville anadyomène, empourprant d'un sang nouveau les canaux qui la ceinturent de leurs bras voluptueux, orfévrant les voiles frémissantes de ses barques, colorées ainsi que de vieux étendards d'Orient...

C'était un Ziem, un Ziem enchanteur, que cette Venise provençale, éclose ainsi à fleur d'eau et posée sur la mer bleue comme une libellule aux ailes d'or...

Nous l'avions quittée à regret et cependant Arles-la-Gréco-Romaine était là, nous attirant de tout son charme ancestral, telle une aïeule, ayant de vieux contes à nous dire...



Cl. CHATEAUNEUF.

LE PREMIER COMITÉ DU MUSEON ARLATEN

(Les Sept Fondateurs.)



MIREILLE
Maquette
par MILLEFAUT.

(Mireille, chant VIII.)



C'était, en effet, son passé que nous allions voir, l'âge de son adolescence, de sa jeunesse, alors que les genévriers de Phénicie, que les oliviers de Colone et d'Eleusis, transplantés par un peuple venu du fond de la mer Égée, jonchaient de lumineux pétales les coteaux pierreux et sauvages de la Provence. C'était la Grèce et c'était Rome aussi, que nous voulions retrouver en ce vieux Arles; toutes les richesses, tous les fastes de cette ville impériale que Constantin préféra un jour à Byzance...

Arles, tu étais fière, tu étais grande alors; la mer étreignait tes flancs, les liserait de son écume blanche et transportait tes flottes jusqu'aux limites du monde. Puissante, tu allaitais les Gaules, leur infusant le germe de tes civilisations; et le luxe de tes arts, les splendeurs de tes monuments, la beauté de tes filles, l'azur de ton ciel, rayonnaient, illuminaient l'Occident...

Mais un passé plus proche nous attirait aussi, car nous savions qu'un poète, dont les temps présents s'enorgueillissent, le divin Frédéric Mistral, venait de réunir en un musée tous les objets d'ethnographie provençale, particuliers à l'ancien royaume d'Arles.

Ce Museon Arlaten, fondé à Arles en 1896

et installé dans cette ville, au deuxième étage de l'ancien collège de l'Oratoire où fut élevé Massillon, est une véritable reconstitution du passé intime, familial de la Provence...

Obéissant à un culte pieux, on a réuni, avec grande intelligence, dans six salles ouvertes journellement au public, tous les costumes, bijoux, meubles, ustensiles de cuisine, instruments de ferme, récipients de vannerie et de sparterie, ayant trait aux mœurs locales et régionales du pays.

Jusqu'ici nous avions l'histoire pour nous documenter sur la vie de cette province, et la vieille littérature de ses sirventes, les chants de Roumanille, les poésies d'Aubanel, les idylles épiques de Frédéric Mistral, pour nous renseigner sur les sentiments de ses hommes ; mais aucune de ces sources, si précieuses cependant, ne nous apportait comme ces humbles objets, comme ces outils usuels, comme toutes ces choses familières, en un mot, une révélation aussi exacte de l'existence quotidienne et laborieuse d'un peuple. Aucun de ces documents ne nous permettait de saisir les différences, de mesurer, d'une façon aussi précise, les distances existant entre les races et les siècles.

Oui, ces meubles, ces instruments, ces ustensiles disent mieux que les chants de la littérature, que les Géorgiques mêmes d'un Mis-

tral, les travaux rustiques des pâtres, le labeur des paysans, les fêtes patriarcales du foyer...

C'est un morceau de vie réelle qu'il nous est permis de tenir entre les doigts, de palper, de scruter, car, sur chacun de ces objets demeurent, pour ainsi dire, des empreintes d'âmes, semblables à ces traces végétales laissées jadis par la flore primitive sur les couches minéralisées du sol...

Et ces empreintes sont d'autant plus révélatrices et sûres, qu'elles ont été inconscientes ; que les générations dont elles témoignent le passage, les ont gravées à leur insu.

C'est donc l'image intacte d'une époque et d'une race que nous conserve ce Musée. D'après les œuvres qu'il renferme, nous pourrions facilement établir l'histoire morale et philosophique de cette race, voire même augurer de son idéal, car ce sont là des pièces documentaires, des faits, des preuves ; en un mot, c'est le dossier d'une nation.

Et nous ne savons rien de plus facile à consulter que ce dossier. Dans l'escalier qui sert de vestibule du premier au second étage sont suspendues les bannières des anciennes corporations : agriculteurs, mariniers, portefaix, gardiens, ménagers, maçons, ainsi que la bannière félibréenne de Sainte-Estelle portant l'étoile à sept rayons. Une vieille estampe



Cliche Tourel — Arles

TYPE D'ARLÉSIENNE



offerte par Félix Gras, capoulié du Félibrige, représente la vue panoramique de la ville d'Avignon, prise dans son enceinte crénelée, et une autre, la foire de Beaucaire au XVIe siècle. Ce sont là des gravures fort intéressantes au point de vue documentaire. Avignon, la vieille cité papale, s'y révèle dans son ensemble et dans tout le pittoresque de sa physionomie architecturale. Comme autres pièces à signaler à l'heure actuelle : deux têtes de taureaux de la Camargue, offertes par M. Folco de Baroncelli, éleveur aux Saintes-Maries.

Dans la galerie, longue de 35 mètres, sur laquelle les six salles du Musée prennent ouverture, et dite *Galarié Castelano*[1], sont appendus les tableaux, images, gravures et photographies reproduisant les monuments du pays, les scènes historiques, les types de la race. Nous y trouvons une collection de portraits d'Arlésiennes du XVIIIe siècle. Chose curieuse, leur costume n'a presque rien de commun avec celui du XIXe. On en suit, d'ailleurs, l'évolution à travers chaque crayon, chaque aquarelle des peintres du pays ; on le voit s'affirmer, prendre du caractère à mesure que la vieille langue détruite, mutilée, de la Provence, reprend elle-même son essor.

[1] En l'honneur du comte Boni de Castellane, un des bienfaiteurs de la fondation.

Le costume arlésien du milieu du XIXe siècle est délicieusement représenté par de nombreuses aquarelles de Bonaventure Laurens, de Carpentras, et de Jules Salles, de Nîmes, qui ont dessiné les portraits des plus belles Provençales de leur temps.

Il y a là un parallélisme fort intéressant à établir entre le réveil de la poésie provençale et la manifestation, pour ainsi dire extérieure, de l'individualité d'un peuple reprenant conscience de lui-même. A l'heure où cette renaissance poétique atteindra l'apogée de sa beauté avec les idylles, les épopées agrestes de Mistral, le costume arlésien, lui aussi, atteindra sa complète originalité et, divinement simple, vêtira Mireille...

Dans cette *Galarié Castelano* nous trouvons encore les blasons et armoiries des cités, des familles; les ex-libris et aussi tous les portraits des hommes ayant illustré la Provence: c'est Balechou, l'illustre graveur arlésien, dont le burin savait unir l'admirable fini d'Edelinck et de Nanteuil aux traits vigoureux, hardis parfois, de Mellan; c'est Mignard, dont les allures fastueuses de peintre courtisan, rappellent les têtes solennellement emperruquées de la cour du roi Louis; c'est Fragonard, le divin Frago, qui jette dans son œuvre, comme en une fête de Pan, des brassées de





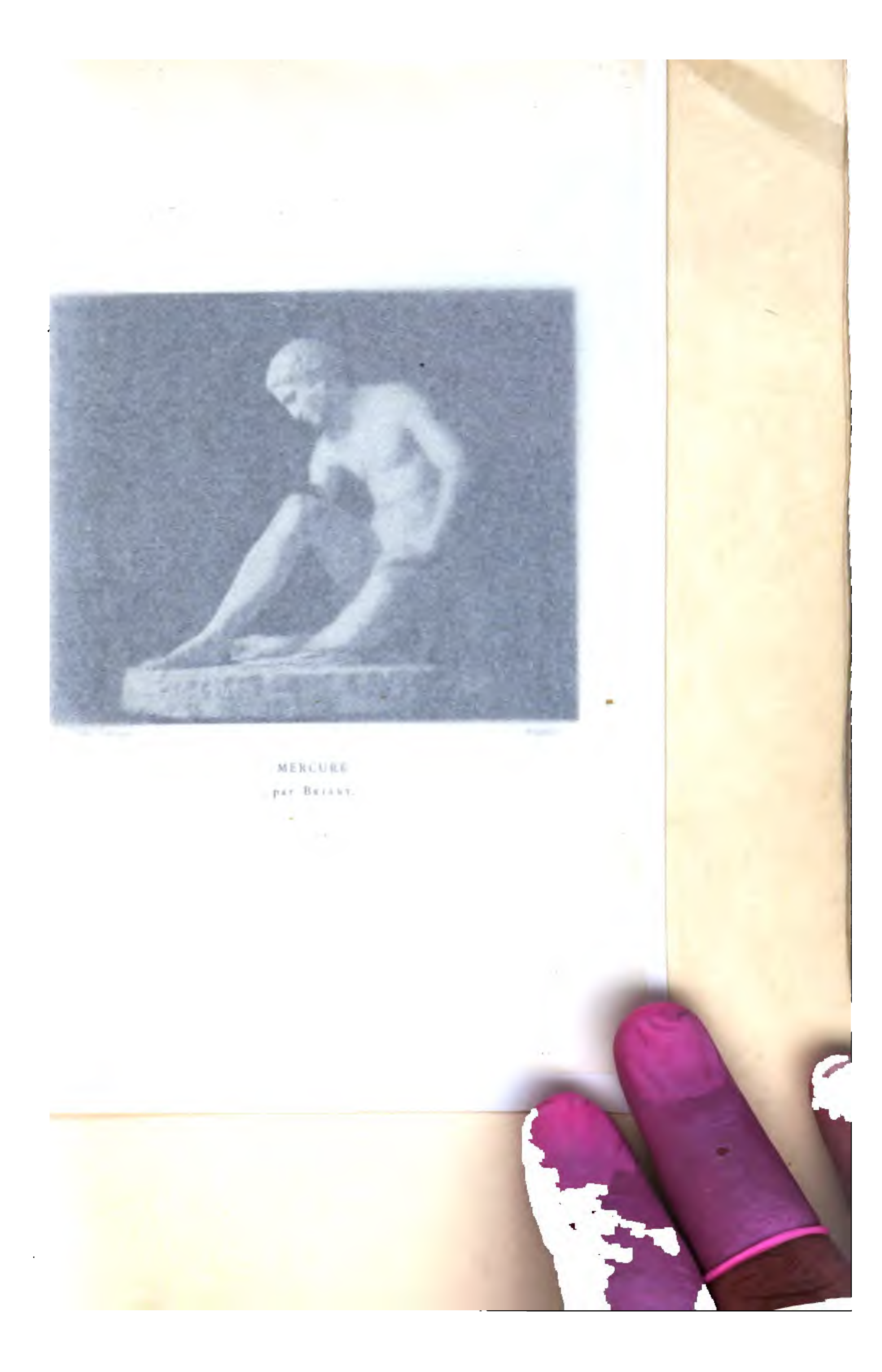
Cliche Tourel Arles

ARLÉSIENNE

Courtisane et qui, élevé par Guérin, a su pourtant s'affranchir des traditions davidiennes qui opprimaient les artistes de l'époque. C'est ensuite Joseph Vernet, avec toute la série de ses ports de France, que le burin de Philippe le Bas a rendus si populaires. Ses paysages, ses marines surtout, recèlent des effets de lumière merveilleux. Sans doute, ces dernières n'ont pas la vigueur qui caractérise les marines hollandaises, mais la mer dont il portraiture l'action, cette mer, frontière bleue de son pays, n'a peut-être pas non plus l'aspect si souvent furieux et revêche de l'Océan.

De tous les peintres provençaux, Fragonard et Joseph Vernet sont certainement les deux maîtres dont l'œuvre reste le plus intimement lié à la physionomie pittoresque et à l'âme de leur pays. Le Musée Calvet, d'Avignon, est, dans ce sens, un des musées les plus *parlants* que nous connaissions. Nous n'en savons pas qui, dans ses toiles, raconte mieux le caractère, révèle davantage les signes généraux de la race provençale et de son génie.

Avec le vieux maître Simon de Châlons, avec Finsonius, Fauchier, Daret, avec l'illustre



MERCURE

par BRIANT.



Cliché LABANDE — Avignon

MERCURE

par BRIANT.

dynastie des Parrocel, Nicolas Mignard, les Vanloo, les Vernet, Fragonard et Michel Serre, toute la Provence climatérique et physiologique est là...

Au point de vue de la sculpture, l'école avignonaise est extraordinairement intéressante à étudier au Musée Calvet. Dans plusieurs salles que l'on dirait baignées, à certains jours, du soleil d'Eleusis, l'âme de la Grèce flotte, estompe, pour ainsi dire, les nudités sublimes que modèle la lumière. C'est le Passé, par exemple, se mêlant aux parfums d'aujourd'hui que nous rencontrons dans l'éphèbe, le *Mercure* de Briant.

Il faudrait un vers d'André Chénier ou plutôt un vers d'Alexis Mouzin pour rendre la sérénité hellénique de ce jeune dieu.

Les artistes voulant travailler, voire même les touristes et les dilettantes, doivent être ravis de rencontrer, à la tête du Musée Calvet, un conservateur, un artiste et un érudit, comme l'est M. Labande. Douze années de séjour dans ce domaine idéal lui ont permis d'en connaître la moindre création. On se délecte ainsi, à l'entendre parler de telle ou telle œuvre qu'il a patiemment scrutée, dont il a extrait le sens qu'il est visiblement très heureux de vous révéler...

Nous trouvons encore, dans ce panthéon provençal qu'est la *Galarié Castelano* du Museon Arlaten, le portrait du fameux Nostradamus, né à Saint-Rémy, et celui d'Honoré d'Urfé, originaire de Marseille, l'auteur du célèbre roman *l'Astrée*. « Œuvre de pure imagination, tenant beaucoup plus de la pastorale que du roman, nous dit E. Mellier, *l'Astrée* marqua dans l'histoire de la littérature française une date fort importante, et son créateur, Honoré d'Urfé, mort avant de l'avoir achevée, acquit par elle une gloire dont l'éclat fut tel qu'il se répandit après lui, sur le valentinois Baro, son collaborateur et heureux continuateur.

« ....L'apparition de *l'Astrée* fut un véritable événement, et la société française tout entière, les plus grands et les plus beaux esprits en tête, s'attacha à ses innombrables et naïves péripéties, avec un enthousiasme et une persévérance difficiles à comprendre de nos jours, où l'attente de la *suite au prochain numéro* paraît déjà si longue.

« Les trois premiers volumes, in-8, comprenant chacun douze livres et comptant près de *douze cents pages*, parurent successivement en 1608, 1610 et 1619, c'est-à-dire à des années d'intervalle. Le quatrième et le cinquième, publiés par Balthazar Baro, sur des notes laissées par d'Urfé, dont il avait été

le secrétaire, ne virent le jour qu'en 1627. Le charme de la première heure dura donc près de vingt ans. Autour des lecteurs, tout changeait, et ils passaient de la jeunesse à la maturité, pendant que le roman, lui, demeurant toujours jeune, s'épanouissait, à chaque volume, en aventures et grâces nouvelles [1]. »

Viennent ensuite les portraits de Nicolas Bergasse, Raspail, Gaspard Beyle, Adolphe Monticelli, Desaugiers, Ricard, maréchal de Castellane, Adam de Craponne, Gérard, Gautier, Mirabeau, Crillon, pour ne citer que les plus célèbres, et enfin celui de Pierre Puget, ce maître-sculpteur dont le *Milon de Crotone* nous rappelle les torsions douloureuses des *Esclaves* de Michel-Ange.

Voici maintenant la collection des eaux-fortes de Burnand (avant la lettre) illustrant la grande édition de *Mireille* (Hachette, 1884). Cette interprétation est certainement la meilleure qu'ait inspirée le poème : presque tous les peintres et sculpteurs qui ont essayé d'enclore dans une silhouette d'Arlésienne l'âme de Mireille se sont trompés. La *Mireille* de Cot, par exemple, qui est maintenant au Musée de Montpellier, n'a rien de commun avec la Jouvencelle des

[1] E. Mellier, *la Drôme à l'Académie Franç^se et à l'Institut : Balthazar Baro de l'Acad. franç^se*, Valence, J. Céas et fils, 1897.

Micocoules. Quand M. Roger Peyre, dans son fort intéressant ouvrage sur *Arles, Nîmes et Orange*, nous dit : « Lorsque le peintre Cot a voulu personnifier l'héroïne de Mistral, c'est dans le second type qu'il a été chercher *sa Mireille* », il contribue, sans le vouloir, à perpétuer une erreur. Ce qui permettrait de supposer que lui et M. Cot ont seulement connu Mireille par l'opéra de Gounod, c'est-à-dire par l'une de ses interprètes, Madame Miolan-Carvalho, la créatrice du rôle, qui, malgré son vrai talent, ne parvint pas à faire oublier la quarantaine de printemps dont la datait son irrévérencieux état-civil.

Nous le répétons, la Mireille de Cot n'a rien de commun avec la Jouvencelle des Micocoules. C'est une femme de trente ans, attifée de velours et de dentelles, alors que Mireille, la pauvrette, était dans ses quinze ans[1]...

Côte bleue de Fontvieille et vous, collines baussenques, et vous, plaines de Crau, vous n'en avez plus vu d'aussi belle. — Le gai soleil l'avait éclose et,

[1] Nous sommes très heureux de pouvoir donner ici le portrait d'une Maillanaise, dont la physionomie un peu volontaire, énergique, révèle l'âme de l'héroïne du Poète. C'est, du reste, le Maître lui-même, qui fit photographier cette jeune fille et qui inscrivit au bas de l'épreuve : *Dins si quinge an èro Mirèio.*

C'est là un document bien précieux pour les artistes.

arlésiennes n'auront pas plus tard le même sens que nous expriment aujourd'hui les terres cuites de Myrina ou seulement les Béotiennes de Tanagre, n'ayant pas, comme ces dernières, participé à la vie élyséenne de nos morts, mais du moins, elles remettront sous les yeux des survivants une quantité de types, d'allures, de vêtements, dont les originaux n'existeront peut-être plus.

En dehors de leur valeur artistique, elles auront donc une valeur documentaire tout comme les dessins de Jules Sales ou de Laurens, que nous venons d'admirer dans la *Galarié Castelano* et qui nous fixent les étapes du costume arlésien à travers les âges. Elles auront été les contemporaines de Mireille, les sœurs sans doute, les filles peut-être, de ces divines Provençales, dont un critique disait : « Mireille a fait pleurer les plus beaux yeux d'Arles et d'Avignon[1] ».

Combien ces figurines nous font regretter que l'art de la statuette en terre cuite ne soit plus cultivé en France! Depuis Clodion, c'est-à-dire depuis la fin du XVIII[e] siècle, aucun de nos sculpteurs n'a tenté de le ressusciter. Les Nymphes de ce Maître, ses Bacchantes ou ses Faunesses, en dépit de l'atmosphère de

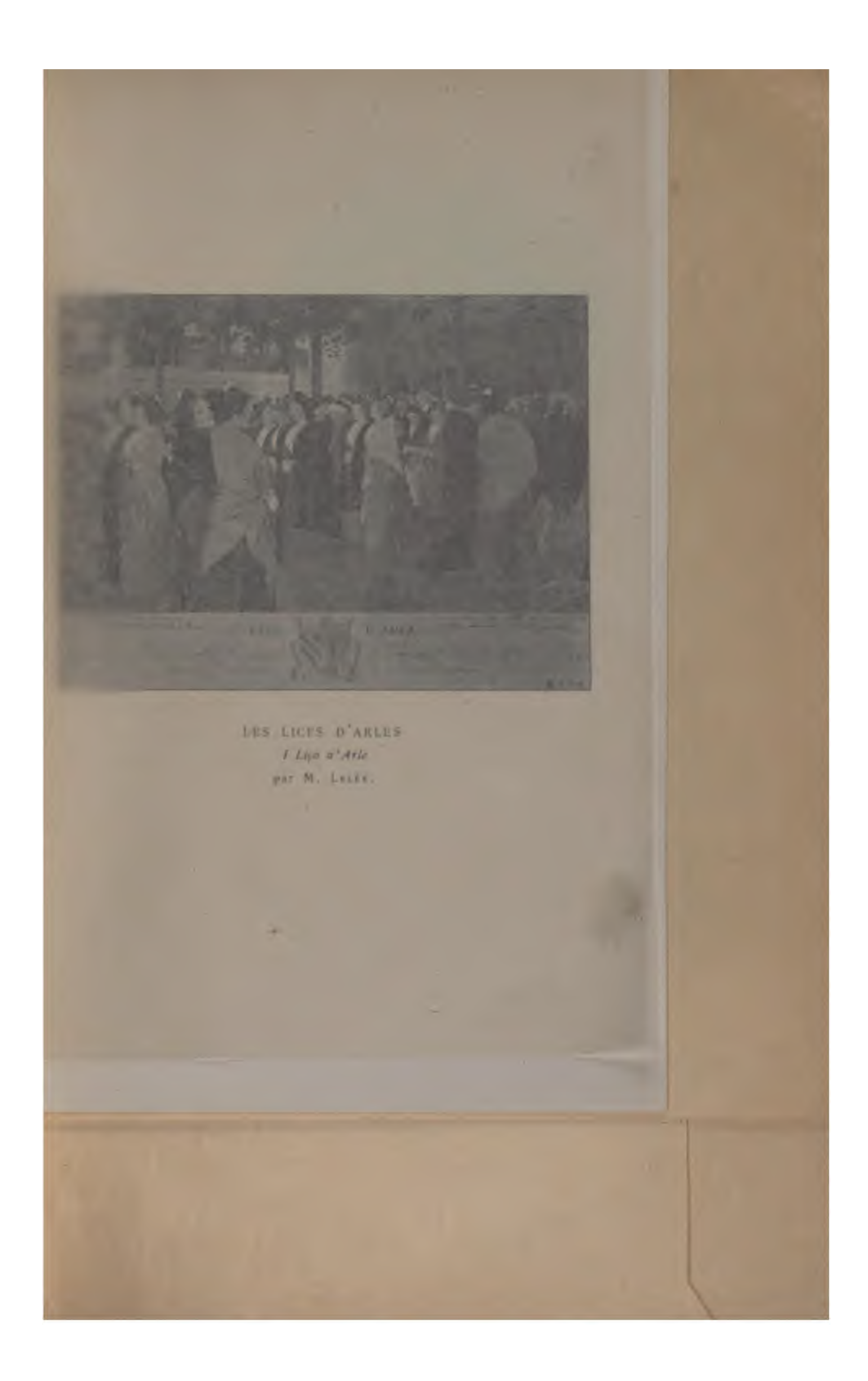
[1] A. DE PONTMARTIN, *Dernières causeries du Lundi*, p. 332, Paris, Lévy, 1860.

l'époque, de l'Athènes de convention dans laquelle vivaient les artistes d'alors, témoignent, comme les œuvres de Prud'hon, d'un véritable sentiment antique. On sent que le souffle d'André Chénier, ce Grec si pur, a drapé lui-même les vêtements de ces femmes; comme celui de Théocrite avait caressé jadis les torses élancés des Déesses de Syracuse...

Mais depuis Clodion, personne en France ne modèle plus l'argile. Il faut aller au Japon, en Chine même, pour trouver en ce moment des statuettes dignes de figurer dans nos musées à côté des plus belles productions de la période tanagréenne.

Un autre artiste, M. Marius Lelée, s'occupe en ce moment de composer l'imagerie populaire de la vie arlésienne. Il s'est fixé à Arles depuis plus d'un an, en plein quartier de la Roquette, où, s'étant familiarisé avec les jeunes filles et femmes de l'endroit, il a pu saisir avec sincérité les attitudes, la grâce, le galbe particuliers à celles qui portent le costume.

Les études de M. Lelée, attestent une admirable compréhension de la beauté, de l'esthétique actuelles des femmes d'Arles. Il nous montre ces dernières, dans la rue ou à la maison, avec le petit bonnet blanc du matin, ou l'après-midi, avec le manteau de



LES LICES D'ARLES

I Lico d'Arle

par M. Lelée.

s

ention

teri

d

sait que

si pur.

ces femmes

caresse jadis

en France

au Japon.

moment

dans nos

tions de

s'occupe

po-

Il s'est fixé à

quartier

avec

fort, il a

attitudes, la

qui portent

attestent une

de la , de

femmes d'Arles. Il

dans la rue où

bonnet blanc du

le manteau de



LES LICES D'ARLES

I Liço a'Arle

par M. LELÉE.



velours. Pas un détail d'ajustement, de coiffure, d'ornements, pas un geste de coquetterie n'a échappé à ses yeux d'artiste. On voit qu'il a observé à la fois leurs mouvements ordinaires et leurs attitudes typiques ; soit que la main se campe sur la hanche ou que le corps s'incline avec abandon, on voit qu'il a étudié amoureusement la silhouette de ces Arlésiennes, descendant le dimanche les marches de Saint-Trophime ou promenant sur la Lice leurs grâces souveraines...

L'estampe des *Liço d'Arle*, que nous reproduisons ici, synthétise pour ainsi dire l'œuvre de M. Lelée. Elle indique, résume la construction du type arlésien, nous en fixe les divers éléments, puisque Grecques, Romaines et Sarrazines, y sont tour à tour représentées...

Ces Arlésiennes ont, inconsciemment, d'instinct, la grâce des attitudes. Elles ont de la *tige*, de l'élan ; on les devine flexueuses sous l'étoffe qui se creuse, se brise et les caresse en mille plis antiques... Très jeunes, fillettes encore, elles portent ce que nous appellerions un besoin, un tourment de beauté, d'épanouissement, comme le bouton porte en lui l'impatience, le mystère de la fleur...

Et cependant M. Lelée nous les montre parfois un peu mélancoliques, de cette mélancolie des roses d'automne prêtes à

s'effeuiller, à s'évanouir dans un décor crépusculaire... Peut-être sentent-elles que bientôt, que demain, ce sera fini de leur petit bonnet blanc, de leur châle ou de leur manteau de velours... Et l'inquiétude d'un rêve impossible à ressaisir, l'angoisse de ce qui meurt les étreint... On pourrait du reste comparer cette sensation au charme nostalgique que nous donnent Bruges et Venise, à leurs heures de langueur...

Les études de M. Lelée seront publiées sous deux espèces : en croquis de la main même de l'artiste, destinés aux amateurs — qui se les disputeront — et en images populaires, destinées à la propagande.

Nous ne saurions trop le répéter : en dehors de sa valeur d'art, l'œuvre de M. Lelée aura plus tard une réelle valeur documentaire. Elle fera le bonheur de nos arrière-petits-fils, de ceux qui viennent, tant que la religion du Passé, le culte des aïeux, demeurera chez nous une chose grande et sainte...



CHAMBRO ESPOUSIVO

CHAMBRE CONJUGALE



Cliche Rozier Arles

LA VISITE A L'ACCOUCHÉE

La vesito à la jacudo

CHAMBRE [illegible]

DANS [illegible]
Est [illegible]
dispose le [illegible]
chambre à coucher de [illegible]
C'est d'abord le lit [illegible]
pose l'accouchée (*[illegible]*) [illegible]
Il est merveilleux ce lit. [illegible] Louis X[illegible]
rustique un peu, bien [illegible] du Louis X[illegible]
cailleux à l'excès de Mme de [illegible]
symbolise la nuptialité par le [illegible]
bes qui se becquetent, et la [illegible]
l'intimité future du foyer, par [illegible]
par des instruments de jardinage [illegible]
ceaux de fleurs fort pittoresques [illegible]

La jeune mère est couchée [illegible]







II

CHAMBRO ESPOUSIVO

CHAMBRE CONJUGALE

A Madame JULES CLARETIE

DANS la deuxième salle, dite *Chambro Espousivo* (chambre conjugale), est disposé le mobilier spécial d'une chambre à coucher de bonne maison arlésienne. C'est d'abord le lit *(la litocho)* sur lequel repose l'accouchée *(la jacudo)* qui nous attire. Il est merveilleux ce lit. D'un Louis XV calme, rustique un peu, bien loin du Louis XV rocailleux à l'excès de Mme de Pompadour, il symbolise la nuptialité par le couple de palombes qui se becquètent, et la vie plus familiale, l'intimité future du foyer, par une soupière, par des instruments de jardinage et des rinceaux de fleurs fort pittoresquement sculptés.

La jeune mère est couchée sur le côté, la

grâce onduleuse de son corps se révèle sous de belles couvertures piquées, tandis que ses mains prennent avec soin le nouveau-né et l'enveloppent de caresses...

Autour du lit, quatre dames d'Arles, en grande toilette locale, venues pour rendre visite à l'accouchée, apportent les cadeaux traditionnels et symboliques.

L'une des commères offre un grain de sel en disant : « Que ton fils soit sage comme le sel ! » — l'autre, un morceau de pain : « Qu'il soit bon comme le pain ! » — la troisième, un œuf : « Qu'il soit plein comme un œuf ! », — et la dernière, une allumette *(uno brouqueto)*, voulant dire : « Qu'il soit droit comme une allumette, qu'il soit bien planté ! »

Cette scène est vraiment touchante, et les quatre Provençales merveilleusement vêtues, qui entourent la jeune épousée, sont d'une beauté délicieuse.

M. Férigoule a certainement voulu résumer en elles les plus beaux types de la race. Leur allure noble, leur taille souple, l'admirable dessin de leurs yeux, leurs nez droits faisant suite à la ligne du front, leurs oreilles finement ciselées, les révèlent plus grecques que romaines...

Car il en est de la beauté des filles de Campanie vis-à-vis de la beauté des femmes



LE BERCEAU DE FRÉDÉRIC MISTRAL

6° Les bois gravés servant à imprimer les fichus des Provençales, les vieux poids en bronze et anciennes mesures en étain, les sceaux, les bulles et les monnaies du pays, les prix ou « joies » décernés dans les jeux gymniques, les pains bénits, de diverses formes, usités dans certaines « fêtes », et les pains azymes des juifs ; une collection de cornes gravées à la pointe sèche, par les gardiens de taureaux et portant généralement l'image de la Sirène ;

7° La panoplie des anciens mariniers du Rhône, dominée par le buste de saint Nicolas, leur patron, puis, la chapelle sculptée plantée à la poupe de chacune barque. Voici du reste la description, le tableau qu'en fait Mistral dans son *Poème du Rhône :*

> Tenant son sérieux, à la proue du Caburle,
> saint Nicolas avait, grossièrement sculptée,
> sa tête avec la mitre. Mais en poupe,
> plantée au gouvernail de la grand'barque,
> s'élevait la croix de la *chapelle*,
> la croix des mariniers, teinte en rouge,
> que maître Apian, un an où par la glace
> les eaux restèrent prises tout l'hiver,
> avait lui-même charpentée à la hache.
> A l'entour de la croix on voyait tous
> les instruments de la Passion : la lance,
> avec l'éponge, l'hostie et le calice,
> la robe d'écarlate, la lanterne,
> le marteau, les clous, les tenailles,



d'Athènes comme du style romain vis-à-vis de l'art grec : dans les deux manifestations, l'élégance est remplacée par la force, la grâce par la brutalité ou la matière.

Le type grec est fort répandu à Arles, beaucoup plus que le type romain et sarrazin ; la race était trop constituée, ses traits distinctifs étaient trop écrits, pour subir une profonde altération lors de la domination romaine et, plus tard, de l'invasion des Maures dans la cité de Constantin.

Le berceau que nous voyons au bas du lit de l'accouchée est celui qui reçut Mistral dès sa naissance. Sa jeune mère le balançait du pied en filant sa quenouille, chantait à l'enfant ses caresses, l'endormant par la cadence de vieux airs provençaux. C'est dans un de ces chants qu'elle, la première, prononça le nom de *Mirèio*...

Au-dessus du lit, un beau Christ en ivoire, douloureux, étend les bras. A côté sont appendus des tableaux populaires de pèlerinages provençaux, des serments de fidélité et des couronnes de première communion : couronnes d'épines naturelles, pour les petits garçons, et d'aubépines fleuries pour les jeunes filles...

Dans la première vitrine de cette salle sont exposés les anciens costumes d'hommes, en

broderie soie et or, des XVIe et XVIIe siècles. Ils ont été offerts par les plus vieilles familles de Provence et sont d'une très grande valeur.

Dans la deuxième vitrine, nous voyons les costumes provençaux de dames des XVIe et XVIIe siècles : robes de gala en soie, dentelles, manteaux de brocart, droulets, corps, pantoufles, éventails, etc...

Ces costumes sont extrêmement curieux[1], d'aucuns avec leurs tailles courtes, leurs longues basques à pans étroits, taillés dans des satins de couleur tendre, rappellent le bel habillé des *Fêtes galantes*, de Watteau... Au seuil de ces corsages, que les ciseaux du peintre de Valenciennes ont si délicieusement échancrés, on s'imagine l'émoi de la gorge, palpitant comme un couple de colombes qui s'éveillent au bord d'un nid.

Tout le XVIIIe siècle français, toute la grâce automnale, langoureuse un peu d'une brillante époque à sa fin, se retrouvent dans ces costumes. Ils sont là, sous cette vitrine, comme des fleurs séchées, comme de vieilles

[1] Collection très curieuse de droulets, casaquins à longues basques flottantes que les jeunesses d'Arles portaient sur la robe. « Le mot paraît dériver du latin *Trulla*, la Trouille, nom du palais de Constantin, à Arles. Le droulet a pu être l'habit de parade porté par les dames d'Arles dans les réceptions de cette résidence impériale. » (F. Mistral, *Trésor dou Félibrige*.)

roses pâlies, qu'un soleil trop amoureux a brûlées de ses rayons...

En inventant ces costumes, Watteau a créé pour ainsi dire une grâce particulière. Ce n'est plus la grâce antique, si sobre dans le repos de ses lignes, si calme même avec le corps de Phryné, c'est une séduction plus humaine, plus troublante. C'est de la grâce de femme...

Dans une autre vitrine, nous trouvons les coiffures de la Provence et du Languedoc, et toutes sortes d'affiquets de toilette ayant été usités dans ces pays. Nous y voyons aussi la *raubeto de Frederi*, petite robe portée par F. Mistral, à l'âge de cinq ans, le jour où il tomba trois fois dans un cours d'eau pour avoir voulu cueillir des iris sur ses bords...

Il nous a depuis conté la chose dans son histoire des Testo-d'Ase, l'un des chefs-d'œuvre de la littérature provençale :

LES TÊTES-D'ANE
(Li Testo d'Ase).

Derrière le mas[1], dit-il, il y avait, le long du chemin, un fossé qui menait son eau à notre vieux puits à roue. Cette eau n'était pas profonde, mais elle était claire et riante, et, quand j'étais petit, je ne pouvais m'empêcher, surtout les jours d'été, d'aller jouer le long de la rive.

Ce fossé fut le premier livre où j'appris, en m'amu-

[1] *Le mas :* la maison de campagne.

sant, l'histoire naturelle. Il y avait là des poissons. épinoches ou carpillons, qui passaient par bandes et que j'essayais de pêcher dans un sachet de canevas, qui avait servi à mettre des clous et que je suspendais au bout d'un long roseau. Il y avait des demoiselles vertes, bleues et noiraudes, que, doucement, tout doucement, lorsqu'elles se posaient sur les typhas, je saisissais de mes petits doigts, quand elles ne s'échappaient pas, légères, silencieuses, en faisant frissonner le crêpe de leurs ailes; il y avait des notonectes, espèces d'insectes bruns avec le ventre blanc, qui sautillent sur l'eau et puis remuent leurs pattes à la façon des cordonniers qui tirent le ligneul. Ensuite des grenouilles, qui sortaient de la mousse une échine glauque, chamarrée d'or, et qui, en me voyant, lestes, faisaient le plongeon; des tritons, sortes de salamandres d'eau, qui farfouillaient dans la vase, et de gros escargots qui rôdaient dans les flaches.

Ajoutez à cela un fouillis de plantes aquatiques, telles que ces massettes cotonnées et allongées, qui sont les fleurs du typha, telles que le nénuphar qui étale, magnifique, sur la nappe de l'eau ses larges feuilles rondes et son calice blanc; telles que le butome au trochet de fleurs roses; et le pâle narcisse qui se mire dans le ru; et la *langue de bœuf*, qui fleurit comme un lustre, avec les yeux de l'Enfant-Jésus, qui est le myosotis.

Mais de tout ce monde-là, ce qui m'engageait le plus, c'est la fleur des glais [1]. C'est une grande plante qui croît au bord des eaux par grosses touffes, avec de longues feuilles cultriformes et de belles fleurs jaunes qui se dressent en l'air comme des hallebardes d'or. Il est à croire même que les fleurs de lis d'or, armes de France et de Provence, qui brillaient sur fond d'azur.

[1] L'iris jaune des marais, dont la feuille ressemble à celle du glaïeul.

n'étaient que des fleurs de glais; fleur de lis vient de fleur d'iris, car le glais est un iris, et l'azur du blason représente bien l'eau où croît le glais. Seulement, à Maillane, je ne sais trop pourquoi, nous appelions ces belles fleurs des *têtes-d'ânes*, parce qu'elles se plaisent, peut-être, comme les ânes, à la rive des ruisseaux.

Toujours est-il qu'un jour d'été, quelque temps après la moisson, on foulait nos gerbes, et tous les gens du mas étaient dans l'aire à travailler.

A l'entour des chevaux et des mulets qui piétinaient, ardents, autour de leur gardien, il y avait bien vingt hommes qui, les manches retroussées, en cheminant au pas, deux par deux, quatre par quatre, retournaient les épis ou enlevaient la paille avec des fourches de bois. Ce joli travail se faisait gaiement en dansant au soleil, nu-pieds, sur le grain battu.

Au haut de l'aire, porté par les trois jambes d'une chèvre rustique, formée de trois perches, était suspendu le van. Deux ou trois femmes ou filles jetaient avec des corbeilles dans le cerceau du crible le blé mêlé aux balles ; et le maître, un homme vigoureux et de haute taille, remuait le crible au vent, en ramenant ensemble les mauvaises graines.

Le maître, c'était mon père, et quand le vent faiblissait ou que par intervalles, il cessait de souffler, mon père avec le crible immobile dans ses mains, se retournait vers le vent, et sérieux, l'œil dans l'espace, comme s'il s'adressait à un dieu ami, il lui disait : « Allons, souffle, souffle, souffle, mignon ! » et le mistral, ma foi, obéissant au patriarche, haletait de nouveau en emportant la poussière, et le beau blé tombait en blonde averse sur le monceau conique qui, à vue d'œil, montait entre les jambes du vanneur.

En ce temps-là, je portais encore les jupes, j'avais à peine quatre ou cinq ans. Par un après-midi de cette saison d'aires, après m'être bien roulé, comme font les

enfants, sur la paille nouvelle, je m'acheminai tout seul vers le fossé du puits.

Depuis quelques jours, les fleurs de glaïeuls jaunes commençaient à s'épanouir, et les mains me démangeaient d'aller cueillir quelqu'un de ces beaux bouquets d'or.

Et j'arrive au fossé, doucement je descends au bord de l'eau; j'envoie la main pour attraper les fleurs ..., mais comme elles étaient trop éloignées, je me courbe, je m'allonge, et patatras ! dedans : je tombe dans l'eau jusqu'au cou.

Je crie, ma mère accourt, elle me tire de l'eau, me donne quelques claques, et devant elle, trempé comme un caneton, me faisant filer vers le mas :

« Que je t'y voie encore, vaurien, vers le fossé !

« — J'allais cueillir des têtes-d'ânes...

« — Oui, va, retournes-y, cueillir des têtes-d'âne... Tu ne sais donc pas qu'il y a un serpent dans les herbes, caché, un gros serpent, qui hume les oiseaux et les enfants, vaurien ! »

Et elle me déshabilla, m'ôta mes petits souliers, mes bas, ma chemisette, etc., pour faire sécher ma chaussure enfantine et ma robe mouillée, elle me chaussa mes sabots et me mit ma robe du dimanche en me disant : « Au moins, fais attention de ne pas te salir ! »

Me voilà encore dans l'aire, je fais, sur la paille fraîche, quelques cabrioles, j'aperçois un papillon blanc, qui voltige dans un chaume ; je cours après, avec mes cheveux blonds flottant au vent hors de mon béguin... et paf ! me voilà encore vers le fossé du puits.

Oh ! mes belles fleurs jaunes, elles étaient toujours là, fières, au milieu de l'eau, me faisant montre d'elles, au point qu'il ne me fut plus possible d'y tenir. Je descends bien doucement, bien doucement sur le talus, je place mes petits pieds bien ras, bien ras de l'eau ; j'envoie la main, je m'allonge, je m'étire tant que je

puis, et, patatras! je me fiche jusqu'au derrière dans la vase.

Aïe, aïe, aïe ! Autour de moi, pendant que je regardais les bulles gargouiller, et qu'à travers les herbes je croyais entrevoir de gros serpents, j'entendais crier dans l'aire :

« Maîtresse, courez vite, je crois que le petit est encore tombé à l'eau ! »

Ma mère accourt, elle me saisit, elle m'arrache tout noir hors de la boue puante, et, la première chose, troussant ma petite robe, vlin, vlin, vlin ! elle m'applique une fessée retentissante.

« Y retourneras-tu, aux têtes-d'âne ? Y retourneras-tu pour te noyer ?... Une robe toute neuve, que voilà perdue ! Fripe-tout, petit monstre, qui me fera mourir de transes ! »

Et crotté, et pleurant, je m'en revins donc au mas, la tête basse, et de nouveau on me dévêtit, et on me mit cette fois ma robe des jours de fête... Oh ! la galante robe ! je l'ai encore dans les yeux, avec ses raies de velours noir, pointillée d'or sur fond bleuâtre.

Bref, quand j'eus sur moi ma belle robe de velours :

« Et maintenant, dis-je à ma mère, que vais-je faire ?

« — Va garder les gelines, me dit-elle, qu'elles n'aillent pas dans l'aire... Et tiens-toi à l'ombre.

« — J'y vais .. »

Et plein de zèle, je vole vers les poules qui rôdaient par les chemins, becquetant les épis que le râteau avait laissés.

Tout en les gardant, voici qu'une poulette huppée — n'est-ce pas drôle ? — se met à pourchasser, savez-vous quoi ? une sauterelle, de celles qui ont les ailes rouges et bleues... Et toutes deux, avec moi après qui voulais voir la sauterelle, de sauter, de sauter à travers champs, si bien que nous arrivâmes au fossé du puits.

Pour nous, c'est la chevelure d'Esterelle, cette dernière princesse des Baux, dont fut aimé Calendal :

Debout, émue, altière — s'était levée l'amante. — Nulle part, non, jamais, deux torsades si drues de cheveux blonds n'ont couronné si belle tête : telles deux branches de genêt, rousses de fleurs.

Elle est rousse en effet cette chevelure, rousse de cet or vieilli, de cet or lassé de luire ; c'est la même soie chaude que Véronèse jette, comme une mante de feu, sur la chair provocante de ses Saphos Vénitiennes...

Près de la *chevelure d'Esterelle,* sur l'un des bords de la vitrine qui la garde, une jeune femme assise de profil, la nuque fine, l'épaule fuyante, calmement se dessine sur un ciel d'argent, tandis qu'un enfantelet, pauvre petit amour, les paupières closes, les jambes flasques, s'affaisse sur sa gorge, comme une fleur fanée entre les seins :

O Nymphe ! le vin Mariani va le sauver,
Mais prends garde à ton cœur,

lui dit Roty, car cette délicieuse plaquette est de Roty, l'artiste de génie, de création neuve, d'un génie né pour ainsi dire de lui-même, le graveur d'âmes, d'idées, le poète, qui enferme en une symbolique expressive, comme dans la *Semeuse* au geste de vie, l'histoire, l'espérance et la philosophie de son temps ;



LA NYMPHE MARIANI
Plaquette
par Roty

Une remarquable cheminée en bois sculpté fait face à la *litocbo*. La plaque de cette cheminée représente une course de taureaux, le foyer est recouvert d'une tarasque, appareil ainsi nommé parce qu'il imite la carapace de ce monstre de la légende tarasconaise [1].

A droite et à gauche du lit sont deux superbes garde-robes. Celle de droite, la plus belle, est extrêmement fouillée comme sculpture : fleurs, épis de blé, tambourin, râteau, nœud Louis XVI surgissent et s'enchevêtrent sur les bords, tandis que vers le haut, comme motif frontal, deux palombes, — rappelant les ramiers de la *litocbo* — se becquètent...

Celle de gauche, plus massive, plus sobre, est simplement guillochée.

Du voyage fait autour de cette chambre, il résulte que chaque objet nous évoque quelque chose de local. Aucun n'a été choisi uniquement pour sa valeur d'art, ce ne sont pas les pièces les plus rares, les plus marquantes ni les plus belles, au point de vue esthétique, que l'on a cherché à réunir. Non,

[1] Tout le monde a entendu parler de la tarasque, monstre qui, d'après la tradition, ravageait les bords du Rhône et fut dompté par sainte Marthe. Chaque année les Tarasconais célèbrent leur délivrance par l'exhibition d'un simulacre de ce monstre, que des hommes portent à la course à travers les rues et, à des époques plus ou moins rapprochées, on rehausse cette fête par une foule de jeux.

c'est tout simplement les œuvres représentatives d'une époque, d'un sentiment, susceptibles de révéler l'originalité d'un peuple et de faire comprendre la distance qui le sépare des autres



C'est vers la fin du XIVe siècle[1] qu'elle dégénéra avec l'esprit de la chevalerie et fut réduite peu à peu à l'état de dialecte par le français du Nord, malgré les efforts tentés par plusieurs poètes de Toulouse pour lui conserver la vie...

Cette langue provençale est aujourd'hui la langue poétique et populaire par excellence. Alors que notre français si limpide, si souple et si éloquent, garde une allure un peu solennelle jusque dans l'expression de nos sentiments les plus humbles, elle, au contraire, se montre délicieusement simple, se met à la portée de tous, paysans, pâtres ou pêcheurs, traduit en un mot la vie courante du peuple, à l'aide de locutions savoureuses et pittoresques, dont la plupart sont intraduisibles en français.

Voici maintenant Aubanel avec son pauvre cœur sanglotant, Aubanel, le poète farouche, passionné, chaste et mystique tout ensemble, de *la Miougrano entre-duberto*, l'artiste suprême de la *Vénus d'Arles*, l'amoureux de l' « amigo qu'ai jamai visto », l'amant inconsolé de *Zani*, cette jeune et superbe Yungfrau dont l'ardeur brûlante du poète ne parvint pas à tiédir la neige...

[1] On a des grammaires provençales datant déjà du XIIIe siècle. M. Guessard les a publiées sous le titre de *Grammaires Romanes inédites du* XIIIe *siècle*, Paris, 1840.

SALO FESTADIERO

SALLE DES FÊTES



III

SALO FESTADIERO

SALLE DES FÊTES

A JEAN AICARD

DANS cette salle des Fêtes sont exposés sous de grandes vitrines :

1° Tous les instruments de la musique provençale : tambourin, galoubet, tympanons, palets, hautbois (instrument national du Languedoc), cornemuse, vielle des Alpes, *li sèt-gau* (les sept joies, roue à clochettes), les crécelles du Jeudi Saint.

Celui qui fit le tambourin
Avait écouté les abeilles
Et les voix du vent dans un pin,
Au bruit des flots pareilles...
... De l'amandier creusé, trois trous
Dans une branchette odorante,
Deux doigts dessus, l'autre dessous,
On souffle et le bois chante

nous dit Jean Aicard, dans ses *Poèmes de Provence*.

Ce tambourin éveille en effet des visions de pinèdes au bord de la mer soleilleuse, alors qu'un vol de robustes gars et de belles filles nouant et dénouant leurs mains brunes au gré de la musique, se grappent, s'enfarandolent, ondoient, serpentent, comme une guirlande humaine, à l'assaut de la joie et de la lumière[1]... ;

2° Tous les *santons*, c'est-à-dire les statuettes d'argile servant à orner les crèches lors des fêtes de Noël dans les familles provençales, et une foule de niches religieuses ;

3° Tous les harnachements populaires usités à la fête de saint Eloi, patron de l'agriculture : beaucoup de villages provençaux ont conservé la pieuse coutume de faire bénir leurs bêtes, chevaux, mulets, ânes, le jour de la Saint-Eloi. On les pare de superbes bridons, de couvertures surchargées de miroirs et de broderies. Cette vitrine contient une collection très complète et d'une grande valeur de toutes les garnitures d'équipages. Elle a été offerte par M. Mistral Bernard, de

[1] Nous sommes heureux de donner la reproduction du tableau *la Farandole*, du grand peintre marseillais Valère Bernard.



... RLATI ...

... dans ses ...

... en ... des
... la mer ...
... et d...
... mains ...
... ent, s'enla...
... comme ...
... de la joie ...

... est-à-dire les ...
... les crèches
... les familles
... riches reli-

... usités
... l'agricul-
... ont
... de ...
... de
...

... Cette ... ent ...



LA FARANDOLE
par Valère Bernard.

Rieu du Paradou et du Père Xavier de Fourvières, ce « Frère Savonarole » qui prêche en provençal dans une atmosphère moins païenne que celle de là Florence de Botticelli, à ce moment où les Vénus se faisaient « une conque d'une foliole de rose » pour émerger des flots.

Viennent ensuite, pour ne citer que les plus célèbres, les photographies de Paul Arène, d'Alphonse Daudet, de Jean Aicard, ces trois Provençaux, qui, de bonne heure, émigrèrent à Paris, mais qui jamais ne cessèrent de se passionner pour les choses de leur pays...

Voici enfin le portrait de *Zani*, sous le costume des filles de Saint-Vincent de Paul, avec sa grande cornette blanche. *Zani la brunelle* de Font-Segugne que tour à tour Roumanille, Mistral, Anselme Mathieu, Crousillat, ont célébrée, dignifiée dans leurs poèmes, et qu'Aubanel, *pécaire*[1], a si désespérément aimée...

Cette chaste Zani fut pour le poète de *la Miougrano entre-duberto* ce que furent *Béatrice* pour le Dante, *Eléonore d'Este* pour le Tasse, *Vittoria Colonna* pour Michel-Ange.

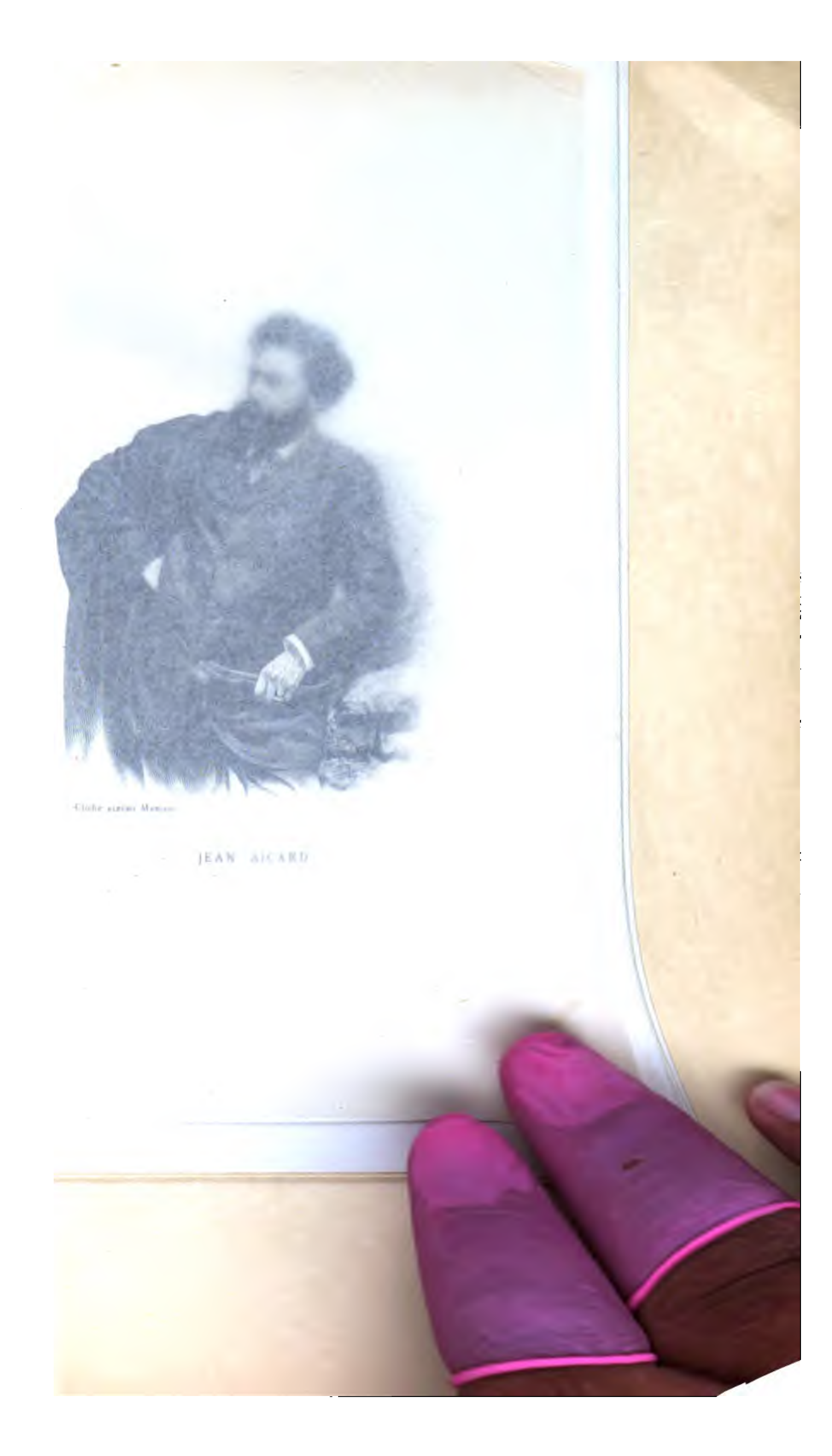
Le jour où elle « se fit nonne », Aubanel dégonfle son pauvre cœur :

[1] *Pécaire*, mot intraduisible en français ; interjection de compassion, d'amitié, de tendresse.



Cliché ALBUMS MARIANI

PAUL ARÈNE



Cliché [illegible]

JEAN AICARD





Cliché ALBUMS MARIANI

JEAN AICARD

Le long de la mer et des grandes vagues. nous dit-il, j'ai couru comme un inconsolé, et par son nom, tout un jour je l'ai criée.

Il appelle la mort avec des clameurs de détresse, il s'indigne de voir la nature survivre et sourire encore, lorsqu'il porte au cœur un deuil si profond :

O fleurs, pourquoi êtes-vous écloses, le long de tous les chemins? Pourquoi, ô fleurs, êtes-vous si jolies? Pourquoi murmurez-vous, ô sources? Pourquoi tant de feuilles? La branche ploie sous la ramée... ; ô neige d'hiver froide et blanche, ne pourrais-tu, sous ton linceul, tenir la terre en deuil, toujours?

Pourquoi chantez-vous comme des orgues, oiseaux qui volez dans les arbres ?

... Lune, pourquoi es-tu si claire? Eteignez-vous toutes, étoiles. Pourquoi faites-vous la nuit si belle? Ou bien éteignez-vous, mes yeux, et je ne verrai plus si belle nuit.

Et voici maintenant le portrait d'un des félibres les plus felibréjants, Paul Mariéton, Lyonnais d'origine, que la Saône, avec ses airs de Lung-Arno, ne parvint cependant pas à retenir sur ses bords et dont l'âme éclata au soleil de Provence comme un fruit mûr sous un jet de sève...

Théodore de Banville, qui divisait les hommes en deux classes : les *lumineux* et les *réfractaires*, n'eût pas manqué de qualifier Paul Mariéton non seulement de « lumina-



riste », mais encore de « coloriste ». Sa *Terre provençale*, qui embaume les valises des jeunes misses allant ruskiniser au pays de Mireille, est une œuvre à la fois pensée, écrite et peinte.

Lisons-la doucement, en gourmet, et nous verrons que certains cris de lumière, que certains luxes de visions, peuvent parfaitement se comparer à l'étincellement, au diable-au-corps d'une de ces *fantasia* que Fromentin dut brosser avec ivresse...

A côté de cette exaltation de couleur, il y a, dans ce livre de voyage, des tranquillités d'atmosphère, des suspens de vie, pourrions-nous dire, qui rappellent la quiétude et même parfois le morne accablement des paysages de Puvis. Voici, par exemple, un morceau de toile bien digne de faire pendant au « Pauvre Pêcheur ».

... Nous avons atteint la manade. Il y a là plus de cent chevaux, tous blancs, qui broutent la maigre végétation de la Côte. Le gardien assis sur une barque retirée de l'eau raccommode ses filets. Il s'accompagne d'un chant triste, couvert par le bruit des vagues, tandis que pâturent ses bêtes, les unes penchées sur les salicornes grisâtres, les autres frémissantes, dressées, humant le vent salin du côté de la mer [1].

A lire d'autres pages, non moins délicieuses, l'on devine parfaitement que devant

[1] Paul Mariéton, *la Terre provençale*.



Cliché Cautin et Berger Paris

PAUL MARIÉTON



MAUR





MAURICE FAURE

tel tableau de nature, telle vision rare ou idyllique, Mariéton s'est agenouillé, qu'il a joint les mains... Car il ne voit pas seulement, mais il sent et il vous force à sentir, soit qu'il vous arrête avec respect devant le porche de Saint-Trophime, « rare joyau de l'art gothique », soit qu'avec fougue, avec passion il vous parle de la beauté, comme s'il avait tenu dans ses bras la *Vénus d'Arles*.

Mariéton a du reste des ferveurs de dévot pour les jeunes sœurs de Mireille parées de coiffes, de grâce et d'accent. Les Arlésiennes qui traversent son œuvre, comme un vol d'hirondelles raye un ciel bleu, ont été croquées par lui, prises au vol, sur un genou, avant qu'elles aient eu le temps de se retourner, de comprendre et de sourire... Il nous donne ainsi de charmantes aquarelles, pleines de fraîcheur, voire même quelques eaux-fortes d'une acuité d'écriture remarquable, dont on voudrait tirer des épreuves.

Dans cette *Salo Felibrenco*, nous voyons ensuite, appendu au mur, un merveilleux sonnet de Clovis Hugues adressé à Frédéric Mistral après une visite au Museon Arlaten. Nous ne pouvons résister au plaisir de le citer. Il est caractéristique. Il va au cœur de la question. Il fait saisir au vif le sens, l'esprit de ce Musée, nouveau poème, nouvelle colon-

nade de marbre que l'auteur de *Mireille* vient d'ajouter au temple divin de son œuvre :

Tu as fait revivre ici, dans la cité sacrée, tout ce qui nous est joie, douceur et consolation : la pierre noircissait, le soleil l'a dorée, cadre merveilleux pour les reliques des campagnes.

J'ai suivi la Provence et la trace lumineuse de tes pas, dans l'action et le rêve, dans la guerre et la paix. Comme si tu étais le fils de quelque reine enchanteresse, tu as porté la patrie et la maison sur tes bras.

O berceau des petits enfants... Sainte piété de nos ancêtres... Mireille a retrouvé ses anneaux de verre. Vincent tout réjoui chante comme un verdet.

Ce qui s'était éteint luit comme une étoile. Et voilà ma grand'mère qui monte rêveuse, les lèvres encore fleuries et la quenouille aux doigts.

Nous trouvons encore, sur l'étagère d'une vitrine, occupant le milieu de la salle, une *Mirèio* en plâtre de Gustave Charpentier, une Muse provençale de Ferrier, une tête d'Arlésienne, le buste du grand troubadour Jasmin, et enfin le Mistral de Théodore Rivière.

Ce Mistral, que nous verrons un jour s'ériger en pleine lumière, n'est plus le Mistral d'Hébert, Mistral au front toujours empli de rêve, bien que Mireille, jeune oiselle, s'en soit déjà enfuie. Ce n'est pas davantage le Mistral de Félix Clément, au masque magnifique, sur lequel la vie ne semble pas encore avoir laissé d'empreinte; non, c'est un Mistral dans le fruit de l'âge et dans la maturité du génie.



Cliche ALBUMS MARIANI

CHARLES GOUNOD



[illegible]







FRÉDÉRIC MISTRAL
Statuette
par TH. RIVIÈRE.

Le chantre provençal a été pris sur le vif par Théodore Rivière, dans son allure la plus caractéristique et en même temps dans son geste le plus familier.

Cette statuette est, du reste, d'une superbe venue. On peut l'interroger dans tous les sens, tourner autour d'elle, la prendre et la reprendre dans les mains, sans que l'œil soit un instant déçu sur la délicatesse du modelé, sur l'âme externe et matérielle, pour ainsi dire, des contours concourant à l'entière signification du personnage. Théodore Rivière arrive à cette complète signification par un procédé que n'ont pas toujours employé nos plus grands maîtres. Il fait, ce que nous pourrions nous risquer d'appeler de la décoration en sculpture, c'est-à-dire qu'il élimine les détails, simplifie les plans, laissant seulement à l'état de lignes les attributs secondaires, susceptibles de captiver l'intérêt, de « débaucher » l'attention, aux dépens de l'unité, de l'idée mère. Et chez lui, l'idée mère, c'est-à-dire la puissance expressive d'un individu, l'essence de son être moral et pensant, est toute réfugiée, *apothéosée* dans la face, dont les traits sont d'un mérite d'observation, d'une qualité exécutive sans égale.

En admirant cette statuette, ceux connaissant le poète, sentent que le modèle a été

consulté de très près, qu'il a été comme palpé : le pouce du sculpteur est entré dans la glaise au sortir même de ce contact vivant. La ressemblance est frappante. Cette ressemblance physique à laquelle le public semble parfois attacher tant de prix et qui pourrait être, à la rigueur, de peu d'importance, quand il s'agit d'évoquer le génie, plutôt que la forme d'un Balzac, d'un Hugo ou d'un Mistral, est, du reste, la caractéristique de Théodore Rivière. Qu'il pétrisse le corps sec, nerveux, de Jules Claretie, qu'il modèle la silhouette infiniment distinguée de ce puissant écrivain, dont l'œuvre variée, multiple, nous résume toutes les nuances, tous les possibles de l'émotion humaine, depuis *la France envahie*, *le Champ de bataille de Sedan*, *la Frontière*, jusqu'à *Monsieur le Ministre*, *le Prince Zilah*, *la Vie à Paris*, vrais chefs-d'œuvre de psychologie, ou que Rivière évoque l'allure, mélancolique un peu, d'un Roty aux yeux pâles, baignés de rêves, toujours cet artiste nous rend, non seulement le caractère intellectuel ou moral, mais encore la qualité extérieure, le grain particulier à l'écorce de chaque personnage posant devant lui. C'est ainsi que nous trouvons dans la statuette de Jules Claretie même ses deux profils qui ajoutent à la physionomie de ce maître, de ce penseur, un intérêt si pittoresque.



A Madame ALPHONSE DAUDET

Le Museon Arlaten est véritablement le reliquaire de la Provence, le dépôt des choses anciennes et impassibles qui ont vu sourire, pleurer, bien des nôtres, et qui sont demeurées alors que les pauvres petites vies éphémères de leurs possesseurs ne sont plus...

Intimes témoins du Passé, seuls ces objets peuvent nous dire véridiquement, sans erreur et sans pose, ce que furent les besoins, les sentiments et même l'idéalité de nos pères...

Il semble que dans l'intérieur de chacune de ces vitrines se soit emmagasiné un peu de l'atmosphère d'autrefois ; il nous paraît que tous ces personnages existent encore, se survivent dans l'air même qui fut propre à leur époque...

Beaucoup, en les voyant, croiront entendre, comme un posthume écho,

L'inflexion des voix chères qui se sont tues,

comme dit ce vers exquis de Paul Verlaine...

Chaque objet, du plus humble au plus magnifique, pourrait servir à l'illustration d'un de leurs vers. Prenez *Mireille*, *Calendal*, *Nerte*, *la Reine Jeanne*, *les Iles d'Or*, *le Rhône*, et dites-nous si la Provence n'est pas là, avec tous ses dogmes religieux, traditions, légendes, superstitions, avec tous ses travaux des champs, de la montagne et de la mer, avec tous ce qui sert aux éleveuses de vers à soie, aux presseurs d'huile, avec tous les instruments du labour, formes anciennes de charrues, métiers pastoraux, etc..., etc...

Mais ces objets, Mistral l'a bien senti, ont beau être décrits avec passion et minutieusement dans des livres de vie, rien ne vaut pour le peuple, pour l'histoire, la forme tangible et palpable. De la pensée il en vint donc à l'action.

Quelques années de plus, sans lui, tous ces meubles, tous ces ustensiles auraient été dispersés, perdus, submergés par le flot de barbarie tendant à supprimer entre pays toute espèce de « Pyrénées » et à unifier de la sorte les races et les nations.

Que nous reste-t-il aujourd'hui des objets chantés par Homère ? Par le fait de l'Homme, rien. La Nature seule est demeurée presque pareille aux descriptions de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*.

Puisque nous ne rencontrons plus de Musées vivants, c'est-à-dire puisque les peuples, les villes ont cessé de conserver leurs usages, leurs costumes traditionnels (car si l'Espagne s'évente encore, elle oublie sa mantille, perd son boléro), puisque, en un mot, une prétendue civilisation arrive à tout niveler, souhaitons que d'autres villes, suivant l'exemple d'Arles, songent à réunir, à conserver les éléments de leur histoire.

Que Belfort, par exemple, nous donne, nous rende l'Alsace-Lorraine ; que Lyon nous retrace l'ouvroir d'un tisseur, aux métiers à grande tire, l'atelier d'une de ses premières imprimeries; que l'Auvergne nous ressuscite ses costumes, ses attelages, sa *bourrée ;* que bien d'autres provinces encore de notre vieille France nous révèlent leur individualité, leur génie nous disent ce que furent les générations qui les ont précédées...

A ce sujet, il nous est agréable de rendre hommage à la Suisse, dont les principales villes : Zurich, Bâle, Lucerne, Berne, etc., etc., ont toutes leur Museon Arlaten.

A côté des fragments de la célèbre *Danse des Morts*, c'est-à-dire dans l'ancienne église des Cordeliers, transformée aujourd'hui en *Musée historique*, il existe à Bâle une série de petites salles basses, aux lourds plafonds



LISTE DES SOUSCRIPTEURS

MM.

Abram, juge de paix, l'Isle-sur-Sorgues.
Abram (Félix), banquier, Marseille.
Abran, avocat, Aix-en Provence.
Abran (Raoul), banquier, Aix-en-Provence.
Achard, pharmacien, Valence-sur-Rhône.
Adhémar (Marius d'), Orange.
Adolphy, juge d'instruction, Draguignan.
Agay (Mme Melchior d'), château d'Agay, par Agay (Var).
Agier (C.), pharmacien, Avignon.
Aicard (Jean), poète, Paris.
Albenas (Baron G. d'), conservateur du Musée Fabre, Montpellier.
Albinola, secrétaire en chef de la Mairie, Salon.
Alègre (Léon), bibliothécaire, Bagnols-sur-Cèze.
Aleman (D'), conseiller à la Cour, Aix-en-Provence.
Alexandre (Mme F.), Carpentras.
Alibaux, négociant, Lyon.
Allec (Ludovic), chef du service de l'Enseignement supérieur et des Beaux-Arts, Marseille.
Allier, propriétaire, Eyguières.
Alphandéry (Edouard), ancien banquier, Salon.
Altayrac, avoué, Avignon.
Ambanopoulo, Marseille.
Amic (Joseph), avocat, Avignon.

MM.

BONFILLON (Emmanuel), Salon.
BONFILS, notaire, Eyguières.
BONIEUX, avoué, Tarascon.
BONIFAY (Th.), directeur de l'octroi, Marseille.
BONNAUD (Henri), négociant, Nîmes.
BONNECAZE (Reynaud), fondé de pouvoirs de la Société générale, Avignon.
BONNEFOY (Mgr François), archevêque d'Aix-en-Provence.
BONNEFOY, avoué, Marseille.
BONNES, docteur, Nîmes.
BONNES, juge d'instruction, Orange.
BONNET, orfèvre, Draguignan.
BONNET (Emile), avocat, Montpellier.
BONNET (Henri), propriétaire, l'Isle-sur-Sorgues.
BONNET (Julien), Avignon.
BONNET (Léon), avocat, Avignon.
BONNET (Mme Louis), professeur de musique, Nîmes.
BONNET (Melchior), avocat, Marseille.
BONNET (Régis), capitaine de gendarmerie, Nîmes.
BONNIN (Mme), Marseille.
BOREL (G.), officier en retraite, Aix-en-Provence.
BOREL (Marius), pharmacien, Salon.
BORREL (Jean), négociant, Salon.
BORTOLI (Louis), Marseille.
BOSC (Jean), avocat, Nîmes.
BOUCHET (L'abbé), curé de Pelissanne.
BOUDIER (E.), proviseur du Lycée, Nîmes.
BOUET, directeur de la Société générale, Saint-Rémy-de Provence.
BOUISSE (Antonin), Salon.
BOUISSON, pharmacien, Sorgues.
BOULIAN (Félix), docteur, Salon.
BOULLE (Eugène), avocat, Avignon.
BOURDET (Etienne), propriétaire, Saint-Rémy-de-Provence.
BOURGEOIS (L'abbé LE), Aix-en-Provence.
BOURGES (Le chanoine), Aix-en-Provence.
BOURGES (G), professeur de dessin, Avignon.

MM.

BOURGUET, docteur, Aix-en-Provence.
BOURGUET (Alfred), avocat à la Cour d'appel, Aix.
BOURGUET (Emile), maître de conférences à la Faculté des Lettres, Montpellier.
BOUSCARLE, négociant, Salon.
BOUSQUET, l'Isle-sur-Sorgues.
BOUTEILLE (Charles), Pelissanne.
BOUTEILLER (G. DE), chef de gare, Aix-en-Provence.
BOVET, directeur de la Société générale, Aix-en-Provence.
BOY (Pascal), négociant, administrateur de l'Hospice, Salon.
BOY (Théophile), négociant, Salon.
BOYER (Alphonse), greffier en chef à la Cour d'appel, Nîmes.
BOYER (Louis), directeur de la *Préservatrice*, Nîmes.
BOYER (Paul), procureur de la République, Nîmes.
BRANDÈS (Louis), Salon.
BRANTE (Mme veuve), Tarascon.
BRAUNSCHVIG (Léopold), négociant, Salon.
BRAUN-VASSEUR (G.), Salon.
BRÉMOND, Tarascon.
BRESC (Louis DE), Aix-en-Provence.
BROCHE (Gaston), professeur licencié d'histoire à l'Ecole supérieure de l'Isle-sur-Sorgues.
BRUGUIÈRE (Jules), juge d'instruction, Nîmes.
BRUN (Mme et M.), Pelissanne.
BRUN (Auguste), industriel, l'Isle-sur-Sorgues.
BRUN (Ferdinand), rentier, Saint-Rémy-de-Provence
BRUN (Jules), industriel, l'Isle-sur-Sorgues.
BRUNACHE. Pelissanne.
BRUNET (Louis), Marseille.
BRUSA (J.), Salon.
BUISSON, juge de Paix, Lambesc.
BURLE, notaire, Carpentras.

CABANE, docteur, Cavaillon.
CABASSOL (J.), avocat, maire d'Aix-en-Provence.



MM.

Cabrières (Mgr Fr. M. A. de Rovérié de), évêque de Montpellier.

Cade, avocat, Nîmes.

Caillet (A.), avoué, Carpentras.

Caillol (Henri), notaire, Marseille.

Caire (Eugène), Pelissanne.

Caladon (B. de), Nîmes.

Calmels (L'abbé), curé d'Ourches (Drôme).

Calvé (Mlle Emma), artiste lyrique, Paris.

Camatte (Joseph), notaire, Avignon.

Camoin (Jules), conseiller d'arrondissement, Aix-en-Provence.

Campagne, docteur, l'Isle-sur-Sorgues.

Camus (Mlle), Draguignan.

Capdeville (R.), Avignon.

Carajat, chirurgien-dentiste, Valence.

Carbonel (Mme veuve Ferdinand), Salon.

Carcassonne, avocat, bâtonnier de l'ordre, Avignon.

Carcassonne (Adrien), négociant, Salon.

Carcassonne (Emile), négociant, Salon.

Carcassonne (Mme Georges), Salon.

Carli, sculpteur, Marseille.

Carlier (Louis), architecte, Montpellier.

Caron (Alphonse), rentier, Orange.

Carre (Joseph), docteur, Avignon.

Carre (Marius), docteur, Avignon.

Carrère (Jean), homme de lettres, Paris.

Carrouché, négociant, Salon.

Carry, chef d'escadron de gendarmerie, Draguignan.

Cartier, notaire, Saint-Rémy-de-Provence.

Cartier (J.), notaire, Marseille.

Cartoux, professeur, Avignon.

Cassagne (G.), directeur de la Société générale, Châteaurenard.

Casse, docteur, Aix-en-Provence.

Cassin (Paul), docteur, Avignon.

Castaing (Charles), négociant, Salon.

Castellan (L'abbé), vicaire général, Marseille.

Castelnau (Maurice), banquier, Montpellier.

MM.

CASTIN (Louis), directeur des Contributions indirectes, Nîmes.

CAT (Emmanuel), premier adjoint au maire d'Aix-en-Provence.

CATTELIN (Vicomte DE), Aix-en-Provence.

CATTORINI (Charles), directeur de l'Établissement thermal, Aix-en-Provence.

CAUCANAS, ingénieur, Orange.

CAUTINI (Jules), Marseille.

CAUVET (Charles), avocat, secrétaire de la présidence du Tribunal de commerce, Marseille.

CAVAILLON, docteur, Carpentras.

CAYOL, curé de Saint-Michel, Marseille.

CERCLE DES PHOCÉENS, Marseille.

CERCLE DES ARTS ET MÉTIERS, Salon.

CHABANIER (Paul), receveur de l'Enregistrement, Saint-Rémy-de-Provence.

CHABAUT (A.), docteur, Avignon.

CHABERT, conservateur des hypothèques, et Mme CHABERT, Avignon.

CHABERT (Charles), député du département de la Drôme, et Mme CHABERT, Paris.

CHABOT (L'abbé C.), vicaire à la cathédrale de Nîmes.

CHABRAN, supérieur du Petit-Séminaire, Avignon.

CHABRAND, docteur, Châteaurenard.

CHABRIER, professeur au Collège, Draguignan.

CHABRIER (Mme A.), Avignon.

CHAFFAUT (J. DU), Orange.

CHAINE, chef de gare, Salon.

CHAIX (Fernand), banquier, Draguignan.

CHALON (Mme), Cavaillon.

CHAMPAGNE, notaire, Saint-Rémy-de-Provence.

CHANDRON, curé, Cavaillon.

CHANOT (Amable), maire de Marseille.

CHARLES-ROUX (Jules), ancien député, Paris.

CHARLIN (Mme G.), Salon.

CHARMONT (J.), professeur à la Faculté de droit, Montpellier.

CHARNISAY (Baronne DE), château de Courbessac (Gard).

MM.

CHARPENTIER, industriel à l'Oseraie, par le Pontet (Vaucluse).

CHARPIN (Frédéric), homme de lettres, Aix-en-Prov.

CHARRIER (Denis), directeur du Crédit de Nice, Draguignan.

CHATEL, avocat à la Cour d'appel, Nimes.

CHAUMONT, curé de Notre-Dame-de-l'Observance, Carpentras.

CHAUVET (Mme Aline), Châteaurenard.

CHAUVET (Jules), pharmacien, Avignon.

CHAUVIER DE LÉON, artiste peintre, Marseille.

CHAUVIN, Salon.

CHAVE, directeur de l'*Imprimerie Moderne Stéphanoise*, Saint-Etienne.

CHAZAL (L'abbé), curé de la Trinité, Marseille.

CHENEL (Mlle), Cavaillon.

CHÉNERILLES (Cyprien d'ISOARD DE), Aix-en-Provence.

CHENERILLES (Le chanoine G. d'ISOARD DE), Aix-en-Provence.

CHEVILLON, secrétaire-général de la préfecture du Var, Draguignan.

CLAEYS, sous-préfet d'Orange.

CLAPIERS (Marquise DE), Marseille.

CLAPIERS (Marquis Luc DE), Paris.

CLARETIE (Jules), membre de l'Académie française, Paris.

CLAUZEL (Paul), avocat, secrétaire perpétuel de l'Académie de Nimes.

CLAVEL, avocat à la Cour d'appel, Nimes.

CLAVERIE, artiste-peintre, Marseille.

CLAVIER, architecte, maire de Draguignan.

CLERC (Michel), conservateur du musée Borély, Marseille.

CLOVIS-HUGUES, poète, député, Paris.

COLOMB (F.), procureur de la République, Draguignan.

COLOMB (Victor), secrétaire-adjoint de la Société d'archéologie de la Drôme, Valence.

COMOY (Auguste), chef du cabinet du Préfet du Var, Draguignan.

MM.

Connod, pharmacien, Tarascon.

Constans, professeur à la Faculté des lettres, Aix-en-Provence.

Constant (Ch.), négociant, Salon.

Conte (Léonce), Marseille.

Contencin (Jules), avocat, Aix-en-Provence.

Contestin (Le chanoine), Nîmes.

Coren (Mlle Camille), Salon.

Coren (Joseph), négociant, Salon.

Coren (Mme veuve Léopold), négociant, Salon.

Cornu (Marcellin), négociant, Salon.

Corréard (Mlle), Lambesc.

Coste (Edouard), Aix-en-Provence.

Coste (J. Géo), notaire, Montpellier.

Couderc (Mme Paul), Salon.

Couelle (J.), Marseille.

Coulet, libraire-éditeur, Montpellier.

Coullié (S. E. le Cardinal Pierre-Hector), archevèque de Lyon et de Vienne, primat des Gaules.

Coulomb, négociant, Salon.

Coulomb, docteur, Draguignan

Coustade (François), négociant, Lambesc.

Coustou, Salon.

Coutelan, l'Isle-sur-Sorgues.

Couve (Aimé), avocat, Marseille.

Covert (John E.), consul des Etats-Unis d'Amérique, et Mme Covert, Lyon.

Crassous, ingénieur de la Compagnie des Salins du Midi, Montpellier.

Crémieux (Joseph), conseiller de préfecture, Marseille.

Crémieux (Paul), banquier, Aix-en-Provence.

Crépin, directeur des Postes et Télégraphes, Draguignan.

Crest (L.), Aix-en-Provence.

Crévelier (Alphonse), caissier de la Société générale, Châteaurenard.

Crousillat (Eugène), Salon.

Crousillat (Louis), Salon.

Crousnillon (Mme de), Cavaillon.

MM.

CROUSNILLON (Charles), négociant, Salon.
CROZE-MAGNAN (Ed. DE), Marseille.
CROZET (Emile), industriel, l'Isle-sur-Sorgues.
CRUVELLIER (Mlle), directrice de l'Ecole normale d'institutrices, Montpellier.
CUSSAC, vicaire-général, Avignon.

DALMAIS (L'abbé), Lyon.
DANIEL (Henri), docteur, Marseille.
DAUDET (Fernand), avocat, Nîmes.
DAUMAS (Mme Jules), négociant, Pelissanne.
DAUPHIN (Honoré), avocat, Arles.
DAUTHEVILLE, professeur à la Faculté des sciences, Montpellier.
DAUVERGNE (Paul), licencié en droit, Avignon.
DAUVERGNE (R.), avoué, Avignon.
DAVID (Sylvius), bâtonnier de l'ordre des avocats, Aix-en-Provence.
DÉCHAUX, Marseille.
DECOMBAZ, secrétaire général du Palais d'hiver, et Mme DÉCOMBAZ, Pau.
DECORMIS, notaire, Marseille.
DECOUR, curé doyen d'Eyguières.
DEGORS, notaire, Nimes.
DEISS (Georges), Salon.
DELAGE (Jacques), docteur, Montpellier.
DELANGLADE, docteur, Marseille.
DELAYE (Benoit), Lyon.
DELEUIL, docteur, Salon.
DELFOUR (Le chanoine), Nîmes.
DELHOMME, pharmacien, Marseille.
DELMAS, docteur, Eyguières.
DELMAS (Mme Marius), Salon.
DELON, docteur, Nimes.
DELPECH (Léopold), conseiller à la Cour d'appel, Montpellier.
DEPIEDS, avoué, Orange.
DERESSY, notaire, Lyon.

MM.

Desbief (Maurice), Marseille.

Desbief (Paul), vice-président de la Chambre de commerce, Marseille.

Deschamps (Gaston), critique d'art, Paris.

Deschaux, chirurgien-dentiste, Marseille.

Desclais, sous-intendant militaire, Nimes

Despeigne, ancien directeur du Mont-de-Piété de Lyon, Lyon.

Desplaces (Comte et comtesse), Marseille.

Desvernay (Félix), administrateur de la Bibliothèque de Lyon, membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.

Devoluy, capoulié du Félibrige, capitaine au 7e génie, Avignon.

Dianoux, curé, l'Isle-sur-Sorgues.

Dianoux (Paul de), percepteur, Sorgues.

Didier (Adrien), artiste-graveur et Mme Didier, Paris.

Didier (Emile), pharmacien, Nîmes.

Dilhac (Mme), directrice de l'Ecole supérieure, Draguignan.

Dobler (Henri), artiste-peintre, Aix-en-Provence.

Donat (Raymond), négociant, Salon.

Donnier (Léon), notaire, l'Isle-sur-Sorgues.

Dor (Louis), négociant, Salon.

Dorian, avoué, Draguignan.

Doumergue, docteur, Nimes.

Doze, artiste-peintre, Nîmes.

Doze, docteur, Draguignan.

Dragon, libraire-éditeur, Aix-en-Provence.

Drouot (Eugène), vice-consul d'Espagne, Nîmes.

Drujon (Cl.), agent-voyer, Eyguières.

Duckers (Mme), Cavaillon.

Ducros (Alexandre), archiviste municipal, ex-président de l'Académie de Montpellier.

Ducros (E.), greffier en chef de la Cour, Aix-en-Provence.

Du Curel, vicaire général, Nimes.

Dugas (Henry), avocat à la Cour d'appel, Nîmes.

Dugas-Estublier, receveur des finances, Aix-en-Provence.

MM.

Lalo (Henri), ingénieur, l'Isle-sur-Sorgues.

Lalubie (E.), greffier en chef du Tribunal de commerce, Marseille.

Lambert (L'abbé), vicaire, Eyguières.

Lambrecht-Coulbaut, consul de Belgique, Marseille.

Lange (Maurice), professeur, Dijon.

Laplane (Xavier), directeur du Comptoir National d'Escompte, Montpellier.

Latarget (A.), interne des hôpitaux, Lyon.

Latil (Charles), président du Tribunal de commerce, Draguignan.

Latour (Abel), négociant, Salon.

Laugier (L'abbé), vicaire, Draguignan.

Laugier (Alexandre), négociant, Salon

Laugier (Mlle Gabrielle), Marseille.

Laval, docteur-pharmacien, Orange.

Laval (H.), Carpentras.

Laval (V.), médecin-major de première classe au 7e régiment du Génie, Avignon.

Leenhardt (Eugène), Montpellier.

Leenhardt (Fernand), Montpellier.

Leenhardt-Pommier (Jules), Montpellier.

Leenhardt (Max), artiste-peintre, Montpellier.

Leenhardt (Pierre), banquier, Montpellier.

Lefèvre (Edmond), Marseille.

Legal (Eugène), greffier du Tribunal de commerce, Nîmes.

Legendre, imprimeur, Lyon.

Le Go, sécrétaire-général de la préfecture, Nîmes.

Legré (Ludovic), avocat, ancien bâtonnier, secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille.

Lelée, artiste-peintre, Arles.

Lemblin (M. et Mme Gustave), Paris.

Lemerle, directeur du Crédit Lyonnais, Carpentras.

Léonard, négociant, Salon.

Léris, directeur du Crédit Foncier de France, Marseille.

Liély, pharmacien, Avignon.

MM.

Liffran, notaire, Cavaillon.
Liotard, négociant, Salon.
Lisbonne (Mme), Carpentras.
Livon, conducteur principal des Ponts-et-Chaussées, Saint-Rémy-de-Provence.
Lobin, ingénieur, Aix-en-Provence.
Lombard, inspecteur des eaux et forêts, Draguignan.
Lombard, Alphonse, négociant, Salon.
Lombard (Auguste), Aix-en-Provence.
Londès (L'abbé), curé de Sainte-Perpétue, Nîmes.
Loye (de), capitaine au 7e régiment du Génie, Avignon.
Lugan, docteur, Avignon.
Lugan (E.), pharmacien, Avignon.
Lunel (Albert), Carpentras.
Lunel (E.), Aix-en-Provence.
Lyon, sous-inspecteur de l'Enregistrement et des Domaines, Orange.

Magnan (Léon), ancien président du Tribunal de commerce, Marseille.
Magne (M.), Aix-en-Provence.
Mahistre, Nîmes.
Mairet, doyen de la Faculté de médecine, Montpellier.
Manivet (Paul), Avignon.
Mante (Théodore), Marseille.
Marbot (Le chanoine), ancien vicaire général du diocèse d'Aix-en-Provence.
Marc (Paul), négociant, Salon.
Marcelin (Rémy), Majoral du Félibrige, Carpentras.
Marchand, inspecteur d'Académie, Montpellier.
Mari, docteur, Draguignan.
Mariani (Angelo), Paris.
Marie (A.), président du Tribunal de commerce, Avignon.
Marieton (Paul), Chancelier du Félibrige, Paris.
Marillier, Salon.
Marin, docteur, Carpentras.
Marin (Auguste), Majoral du Félibrige, Marseille.



MM.

MARREL (Edouard), secrétaire de la mairie, Saint-Rémy-de-Provence.

MARSAL (E.), artiste-peintre, Montpellier.

MARTEL (Emile), directeur des Postes et Télégraphes, Aix-en-Provence.

MARTIN (L'abbé), professeur au Petit-Séminaire, Avignon.

MARTIN, curé-archiprêtre, Draguignan.

MARTIN, conservateur du Musée des médailles, Marseille.

MARTIN, négociant, Salon.

MARTIN (Charles), Aix-en-Provence.

MARTIN (Charles), négociant, l'Isle-sur-Sorgues.

MARTIN-DELOCHE (L.), négociant, Salon.

MARTIN (Emile), Aix-en-Provence.

MARTIN (E.), secrétaire-général adjoint de la mairie, Montpellier.

MARTIN-JAUBERT (Ch.), négociant, Lambesc.

MARTIN (Paul), artiste-peintre, Marseille.

MASCLET, préfet du département de Vaucluse, Avignon.

MASSE, Aix-en-Provence.

MASSIÈRE, avocat à la Cour d'appel, Aix-en-Provence.

MASSON, avocat, Aix-en-Provence.

MASSON, directeur de l'Observatoire, Marseille.

MASSOT (Mme), Marseille.

MAURAN (Louis), négociant, Salon.

MAUREL, Montpellier.

MAUREL, Salon.

MAURIN (L'abbé), vicaire, Salon.

MAURRAS (Charles), homme de lettres, Paris.

MAURY (F.), professeur à la Faculté des lettres, Montpellier.

MAYET (Valéry), professeur à l'École nationale d'agriculture, Montpellier.

MAZEL, docteur, Nîmes.

MAZEN, avocat, Carpentras.

MECHEN (L'abbé), Aix-en-Provence.

MEILLOU, industriel, Sorgues.

MÉNARD-DORIAN (Mme Pauline), Paris.

MM.

Mendre, curé de Saint-Joseph, Marseille.
Mercier, directeur du Crédit Lyonnais, Salon.
Meritan, Avignon.
Merle, négociant, Pelissanne.
Metge (Joseph), directeur du canal de Beaucaire, Nîmes.
Meyer et Baratier, négociants, Salon.
Meynadier (Paul), Marseille.
Michel, premier adjoint au maire de Saint-Rémy-de-Provence.
Michel, notaire, Salon.
Michel (A.), directeur de la Société Générale, Draguignan.
Michel (Alfred), Nîmes.
Michel (Charles), juge au Tribunal de commerce, Sorgues.
Michel (Louis), directeur de la Société Générale, Avignon.
Michel (Pierre), Saint-Rémy-de-Provence.
Michelon, artiste-peintre, Marseille.
Milhaud, banquier, Aix-en-Provence.
Milhaud (B.), avocat à la Cour d'appel, Montpellier.
Mille (Le chanoine), curé doyen, Saint-Rémy-de-Provence.
Millefaut, sculpteur, Lyon.
Millet, docteur, Orange.
Milon, notaire, Aix-en-Provence.
Milon (Joseph), avoué à la Cour, Aix-en-Provence.
Mireur, archiviste départemental, Draguignan.
Mireur (H.), docteur, Marseille.
Miribel (Comte Ludovic de), Villard-Bonnot (Isère).
Mistral (Adrien), Saint-Rémy-de-Provence.
Mistral-Bernard, Saint-Rémy-de-Provence.
Mistral (Frédéric), poète, Maillane (Bouches-du-Rhône).
Mistral (Joseph), imprimeur, Cavaillon.
Moncorgé, premier clerc de notaire, Lyon.
Monfrin (Th.), professeur, l'Isle-sur-Sorgues.
Monier (Frédéric), sénateur, Eyguières.



MM.

MONIER-VINARD (Eugène), avocat, Orange.
MONNÉ (Jean), Majoral du Félibrige, Marseille.
MONNIER (L'abbé), vicaire, Salon.
MONNIER, commandant d'artillerie, Nîmes
MONTÉGUT, artiste-peintre, Nîmes.
MONTEL (G.), agent de change, Marseille.
MONTIGNY (Lucas DE), villa Désirée, Aix-en-Provence.
MONTRICHER (DE), ingénieur, Marseille.
MORACHE, directeur du Comptoir National d'Escompte, Nîmes.
MORARD, avoué, Draguignan.
MOREL (Théophile), Orange.
MORENAS, conducteur principal des Ponts-et-Chaussées, Orange.
MORICELLY (Marcel), l'Isle-sur-Sorgues.
MORIN-PONS (Henry), banquier, Lyon.
MOSSANT, industriel, président de la Chambre de commerce, conseiller général, Bourg-de-Péage (Drôme).
MOUCHET (J.), supérieur du Petit-Séminaire, Aix-en-Provence.
MOUGIN-ROQUEFORT (Vicomte Charles DE), Aix-en-Provence.
MOUGIN-ROQUEFORT (E. DE), ancien conseiller à la Cour, Aix-en-Provence
MOUISSON, négociant, Salon.
MOULINAS, receveur des Postes et Télégraphes, Marseille.
MOULINAS (Vincent), secrétaire de la mairie, Eyguières.
MOURAVIT (Gustave), notaire, Aix-en-Provence.
MOURET (Alph.), premier adjoint au maire de Nîmes.
MOURRAL, commandant, chef du Génie, Avignon.
MOURRET-CASTILLON, ingénieur, Salon.
MOUSSERON, ingénieur, Sorgues.
MOUTTE (Alphonse), directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, Marseille.
MOUZIN (Alexis), poète, Avignon.
MULLER (Léonce), architecte de la ville, Marseille.
MURJAS, pharmacien, Cavaillon.

MM.

NADAL (L.), premier président à la Cour, Nimes.

NAQUET (Gustave), ancien président du Tribunal de commerce, Avignon.

NATHAN, avocat, Marseille.

NÈGRE (Mme), Salon.

NÈGRE, avocat à la Cour d'appel, Montpellier.

NÈGRE (Alfred), ancien président du Tribunal de commerce, Nîmes.

NÈGREL (L'abbé), vicaire, Salon.

NICOLAS (E.), directeur du Crédit Lyonnais, Aix-en-Provence.

NIOLLON, artiste-peintre, Aix-en-Provence.

NOAILLES (Comtesse Mathieu DE), Paris.

NORMAND (Jacques), homme de lettres, Paris.

ODDO, docteur, Marseille.

OLIVIER (Louis), directeur de la *Revue Générale des Sciences*, Paris.

OLLIVIER, vicaire général, Marseille.

OPPERMANN, ingénieur des Mines, Marseille.

OUSTRIE (Marius), docteur, Draguignan.

PAGÈS (E.), principal du Collège, Orange.

PALLE (Général), commandant la 15e brigade, Nimes.

PALUN (A.), Avignon.

PANSIER (P.), docteur, Avignon.

PARADES (DE), docteur, Nimes.

PARENT (E.), directeur des Postes et Télégraphes, Nîmes.

PARROCEL (Pierre), juge d'instruction, Marseille.

PASCAL (Mme Henri), Salon.

PATIN (Emile), Orange.

PAULIAN, directeur de la Banque de France, Montpellier.

PAUTHE (Joseph), Salon.

PAYAN, négociant, Salon.

PAYAN (Louis), Eyguières.

PAYEN (Edouard), négociant, Salon.

MM.

Pécoul, conseiller général, maire de Carpentras.

Pelissier-Guys, Marseille.

Pelissier (Léon), professeur à la Faculté des lettres, Montpellier.

Pellent (Alexis), négociant, Salon.

Pellessier (Mme), Aix-en-Provence.

Peller (Mme et M. Edouard), Pelissanne.

Peloux (Général), commandant la 30e brigade, Avignon.

Perret, artiste-peintre, Eyguières.

Perrot (Abel), greffier, Saint-Rémy-de-Provence.

Perrotin, ancien conseiller à la Cour d'appel, Aix.

Peyre, curé doyen, Lambesc.

Pezet, Montpellier.

Philip, directeur du Comptoir National d'Escompte, Cavaillon.

Pichaud de Régusse (Mme), Marseille.

Pieyre de Boussuges, homme de lettres, ancien député. Nîmes.

Pignatel, curé de Saint-Philippe, Marseille.

Pijotat, Eyguières.

Pinet (Félix), libraire-éditeur, Carpentras.

Pinpin, ingénieur-constructeur, l'Isle-sur-Sorgues.

Pirodon, artiste-graveur, et Mme Pirodon, Paris.

Planchon (Louis), professeur, Montpellier.

Plantin, ancien vicaire général, directeur de l'Externat Saint-Joseph, Lyon.

Pleindoux, vétérinaire, Saint-Rémy-de-Provence.

Ponge, directeur du Comptoir National d'Escompte, Avignon.

Pons (Le chanoine), Avignon.

Pons (Joseph), avocat, Avignon.

Pontier, conservateur du Musée, Aix-en-Provence.

Pontier (Gustave), conseiller à la Cour d'Appel, Aix-en-Provence.

Portal (Mme), Draguignan.

Portal (Alphonse), greffier en chef, Draguignan.

Porte (Mme Eugène), Salon.

Poucel, docteur, Marseille.

Pouget, docteur, Lambesc.

MM.

POULLE-SYMIAN, juge de Paix du premier canton, Nimes.

POURQUERY DE BOISSERIN, ancien député, ancien maire d'Avignon.

PRADON, notaire, Avignon.

PRAT-NOILLY, Marseille.

PRIVAT (Général), commandant la 59e brigade, Nîmes.

PUVIS DE CHAVANNES, Lyon.

QUESNEL, directeur de l'École supérieure de commerce, Montpellier.

QUEYROT (L.), libraire-éditeur, Draguignan.

RAFFIN (Louis), avocat, Draguignan.

RAILHAC (Edmond), percepteur, homme de lettres, Aix-en-Provence.

RAIMBAUD, sous-archiviste départemental, Marseille.

RAMY (P. DE), conducteur des Ponts-et-Chaussées, Lambesc.

RANCHIER, pharmacien, Carpentras.

RANDON DE GROLIER, architecte, Nimes.

RAPHAEL, notaire, Salon.

RAPHEL (Mme), château Angélussy, Salon.

RAPHEL (Max), architecte, Nîmes.

RAVAISSON-MOLLIEN, conservateur du Musée du Louvre, Paris

RAVOUX, notaire, Sorgues.

RAYBAUD, Draguignan.

RAYBAUD, professeur, Aix-en-Provence.

RAYMOND, percepteur, Eyguières.

RAYMOND, pharmacien, Châteaurenard.

RÉ, négociant, Salon.

REBOUL, docteur, Nimes.

REBUFFAT, notaire, Nîmes.

RECORDIER, pharmacien, Eyguières.

REDON, vicaire général, Avignon.

MM.

Reginaud (Paul), négociant, Salon.
Reignier, Salon.
Reinaud (Emile), avocat, ancien maire, Nîmes.
Remuzat (L'abbé), curé de la Pomme, près Marseille.
Renard (V.), Montpellier.
Renouard, notaire, Nîmes.
Requin (L'abbé), Avignon.
Requin (L'abbé), premier vicaire, Draguignan.
Rey, médecin en chef de l'Hospice des aliénés, Aix-en-Provence.
Rey, receveur des Finances, Draguignan.
Rey (Johanis), architecte, Valence (Drôme).
Reymond (Xavier), Marseille.
Reynaud, Salon.
Reynaud (Jean-Baptiste), Lambesc.
Reynaud (Joseph), négociant, Salon.
Reynaud (Louis), ancien maire, Salon.
Reynès-Monlaur (Mlle), Montpellier.
Riboulet (Jules), avocat, Nîmes.
Ricard, ingénieur, Sorgues.
Ricard (Emile), Marseille.
Richard, avoué, Orange.
Richard (A), Salon.
Rigal, avocat, bâtonnier de l'ordre, Nîmes.
Rigal, professeur à la Faculté des lettres, Montpellier.
Ripert (Jules), receveur municipal, Carpentras.
Rivière (Théodore), sculpteur, Paris.
Robert (Victor), avocat, Nîmes.
Robidou, contrôleur des Contrib. directes, Orange.
Roche, docteur, Sorgues.
Roche (J.), Avignon.
Rodocanachi (Paul), Marseille.
Roland (De), chef de division à la Préfecture du Rhône, Lyon.
Rolland, avocat, Marseille.
Rolland (Le chanoine), aumônier du Lycée Mignet, Aix-en-Provence.
Roman, sous-bibliothécaire de la Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence.

MM.

Roman (Mlle Joséphine), Salon.

Roger (Léon), avocat, Marseille.

Rondel, banquier, Marseille.

Ronquet, avoué, Avignon.

Roques, commandant de gendarmerie, et Mlle Roques, Nîmes.

Rostan d'Ancezune, Marseille.

Rostand (Alexis), directeur administrateur du Comptoir National d'Escompte, Paris.

Rostand (Edmond), auteur dramatique, membre de l'Académie française, Paris.

Rostand (Eugène), membre de l'Institut, Marseille.

Roty (A.), graveur, membre de l'Institut, Paris.

Rougemond (E. de), pharmacien, St-Rémy-de-Provence.

Rougier (Elzéar), hommes de lettres, Marseille.

Roullet-Pila, l'Isle-sur-Sorgues.

Roumanille (Honoré), Saint-Rémy-de-Provence.

Rouquet (Paul), Salon.

Roure, directeur d'assurances, Avignon.

Rousseau (Adrien), industriel, Carpentras.

Rousset, commandant, directeur de l'Ecole d'artillerie, Nîmes.

Rousset, inspecteur des eaux et forêts en retraite, l'Isle-sur-Sorgues.

Roussier, Marseille.

Roussin, négociant, Salon.

Roussy (Alexandre), avocat à la Cour d'appel, Montpellier.

Roustan (Emmanuel), avocat, Aix-en-Provence.

Roustan (Servan), Saint-Rémy-de-Provence.

Roux (L'abbé), professeur de rhétorique au Petit Séminaire, Avignon.

Roux, avocat à la Cour d'appel, Nimes.

Roux (Mme Albert), Pelissanne.

Roux (Louis), deuxième adjoint au maire d'Aix-en-Provence.

Roux (Rémy), docteur, Avignon.

Roux (Théodore), Salon.

Ruzan (H.), directeur du Crédit Foncier de France, Lyon.



MM.

Sabatier (L'abbé), vicaire, Châteaurenard.
Sabatier, doyen de la Faculté des sciences, Montpellier.
Sabran-Pontevés (Comte Jean de), Paris.
Sagnier (L.), Nîmes.
Saint-Denis (A.), Lambesc.
Saint-Félix (Comte J. de), Avignon.
Saint-Martin, avocat, ancien député, Avignon.
Saint-Pol (F. de), négociant, Salon.
Saint-René-Taillandier (G.), Saint-Rémy-de-Prov.
Salles (Alfred), ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, Nimes.
Salvat (Henri), directeur du Crédit Foncier de France, Montpellier.
Samat (J.-B.), directeur du *Petit Marseillais*, Marseille.
Sanguinède, avocat à la Cour d'Appel, Nîmes.
Saporta (Comte A. de), Montpellier.
Sar (Mme), Montpellier.
Sardou (L.), pharmacien, Marseille.
Sauveton (H.), négociant, Salon.
Sauze (Lucien), professeur à l'Ecole des Arts-et-Métiers Aix-en-Provence.
Savon (Joseph), ancien juge au Tribunal de commerce, Marseille.
Savournin, pharmacien, l'Isle-sur-Sorgues.
Savoye (François), Salon.
Savoye (Marius), négociant, Salon.
Schwartz (E.), chirurgien-dentiste, Nîmes.
Segond (Mme Elisabeth), Draguignan.
Seguin (F.), imprimeur-éditeur, Avignon.
Ségur (Marquis Pierre de), Paris.
Séjourné (Mme B.), directrice de l'Ecole primaire supérieure, Carpentras.
Seméac (Jules), Salon.
Senequier, directeur divisionnaire de la *Mutuelle de France et des colonies*, Avignon.
Seré de Rivière, commandant, Avignon.
Servel, docteur, Avignon.
Servières, directeur du *Salut Public*, Lyon.



MM.

Seynes (Mme A. de), Saint-Didier-les-Bains (Vaucluse).
Seyssaud (L'abbé Ch.), vicaire, Orange.
Shakspeare Owens (Miss Florence), Avignon.
Sicart, Montpellier.
Sigalas, docteur, Draguignan.
Silhol, lieutenant-colonel, et Mme Silhol, Nîmes.
Simonnet (Francis), avocat, Montpellier.
Société archéologique de Montpellier.
Solère (François), négociant, Salon.
Solonet, directeur des Contributions indirectes, Montpellier.
Sonnet (E.), négociant, Salon.
Souzy (J.-D. du), Orange.
Spariat (Léon), curé au Plan-de-la-Tour (Var).
Stephane (E.), Salon.
Storck (A.), imprimeur-éditeur, Lyon.
Suès (Léon), négociant, Salon.
Sueur (Mgr), archevêque d'Avignon.
Suzanne (Marius), président du Tribunal civil de Toulon.
Sylvain (L'abbé), aumônier des sœurs Saint-Charles, Avignon.

Tallet, docteur, l'Isle-sur-Sorgues.
Talon (Eugène), avocat, Marseille.
Tamburini (Mlle), Draguignan.
Tardieu (Mme), Saint-Etienne.
Tardieu, orfèvre, Saint-Rémy-de-Provence.
Tardif (l'abbé), Aix-en-Provence.
Teissier (Mme), institutrice, Eyguières.
Teissier, juge de paix, Eyguières.
Teissier (A.), château du Pigeonnier, Salon.
Teissier (Octave), conservateur du Musée de Draguignan,
Teissier (Valentin), conseiller municipal, Salon,
Terras (E.), docteur, Saint-Rémy.
Terris (Jules de), notaire, Avignon.
Terris (Paul), négociant, Salon,

MM.

TIRAT, Salon.

TISSIÉ (A.), banquier, Montpellier.

TISSIER (E.), directeur de la *Manufacture lyonnaise de registres et d'enveloppes*, et Mme E. TISSIER, Lyon.

THÉREL, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, Draguignan.

THEVENET, directeur du Crédit Foncier de France, Nîmes.

THIBAUD, Aix-en-Provence.

THIERRY, député, Paris.

TOURANNE, percepteur, Saint-Rémy-de-Provence.

TOURANNE (Félix), Saint-Rémy-de-Provence.

TOUREL, photographe d'art, et Mme TOUREL, Arles.

TOURNEFORT (Henri), négociant, Salon.

TOURRETTE (Mme veuve), négociant, Salon.

TOURTEL, architecte départemental, Avignon.

TOURTOULON (Baron DE), Aix-en-Provence.

TRAVERS, directeur des Postes et Télégr., Montpellier.

TRONC (Gustave), ancien maire, château d'Aiguebelle. Lambesc.

TROUBAT (F.), Félibre-Cigalier, Montpellier.

TROUIN-LESTA (Mme Marie), Draguignan.

TRUC, docteur, Montpellier.

URPAR, docteur, Pelisanne.

UZANNE (Joseph), directeur des *Albums Mariani*, Paris.

UZANNE (Octave), homme de lettres, Paris.

VALABRÈGUE (Gustave), Carpentras.

VALABRÈGUE (Paul), banquier, Carpentras.

VALAY, docteur, Salon.

VALAYER, rue de la Croix, Avignon.

VALENTIN, architecte des monuments historiques. Avignon.

VALÈRE (Francis DE LA), avoué, Draguignan.

VALÉRIAN, docteur, Salon.

VALLIER-COLOMBIER, conseiller à la Cour, Aix-en-Provence.

VANEL, Saint Rémy-de-Provence.

MM.

Vayssières (A.), professeur à la Faculté des sciences, Marseille.

Véran (Jules), secrétaire de la rédaction au journal *l'Eclair*, Montpellier.

Verdeau (J.), Marseille.

Verdet (Maurice), Avignon.

Vergé, sous-préfet, Aix-en-Provence.

Vergnes (Mlle Gabrielle), Salon.

Verlaque (G.), percepteur, Lambesc.

Verne, curé de Saint-Lazare, Marseille.

Vernet, sculpteur, Avignon.

Vernet-Dolfus, industriel, et Mme Vernet, Largentière (Ardèche).

Vernhette (Mlle), Nîmes.

Verollot, homme de lettres, Marseille.

Version (Jules), avoué, Draguignan.

Verville (J. de), Marseille.

Viallat, Salon.

Vialles (Pierre), avocat, Montpellier.

Victoire, photographe d'art, Lyon.

Vidal (F.), ancien conservateur de la Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence.

Vidal-Naquet, avoué honoraire, Aix-en-Provence.

Vidal-Naquet (A.), avoué, Marseille.

Vigne (R.), docteur, Châteaurenard.

Vigo, receveur municipal, Marseille.

Villard (Marius), architecte, Valence-sur-Rhône.

Ville, avoué, Orange.

Villevielle (Le chanoine), curé, Aix-en-Provence.

Vinon, chef de bataillon du recrutement, Nîmes.

Vincent, négociant, Salon.

Vincent (Charles), trésorier de l'Académie, Marseille.

Vincenti, notaire, Avignon.

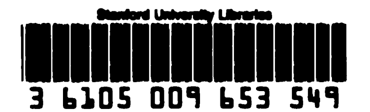
Vionnet (Ch.), Avignon.

Vissac (Baron Marc de), directeur du Crédit Foncier de France, Avignon.

Vissac (L.), Saint-Rémy-de-Provence.

Vitou (Mlle), Lambesc.

Vlasto, Marseille.




Stanford University Libraries
3 6105 009 653 549

